



HAL
open science

Les inégalités de réussite en EPS

Nadia Azrou

► **To cite this version:**

| Nadia Azrou. Les inégalités de réussite en EPS. Education. 2012. dumas-00765386

HAL Id: dumas-00765386

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-00765386>

Submitted on 14 Dec 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**MASTER 2 SMEEF
SPÉCIALITÉ « PROFESSORAT DES
ÉCOLES »
ANNÉE 2011/2012
SEMESTRE 4**

INITIATION À LA RECHERCHE

MÉMOIRE

NOM ET PRÉNOM DE L'ÉTUDIANT : Azrou Nadia
SITE DE FORMATION : Villeneuve d'Ascq
SECTION : M2

Intitulé du séminaire de recherche :
Intitulé du sujet de mémoire : Les inégalités de réussite en EPS
Nom et prénom du directeur de mémoire : Jean-François GREVET

Direction

365 bis rue Jules Guesde
BP 50458
59658 Villeneuve d'Ascq cedex
Tel : 03 20 79 86 00
Fax : 03 20 79 86 01
Site web : www.lille.iufm.fr

Sommaire

Introduction

a) Raison du choix de ce sujet

b) Hypothèses de travail

Cadre théorique

I Sociologie et Eps

1-1 Étude socio-historique de la mise en place de l'échec scolaire.

1-2 Définition de la notion d'échec scolaire

1-3 L'eps porteur d'inégalités de réussite et d'échec scolaire au même titre que les autres disciplines.

1-4 Rupture culturelle étroitement liée aux origines populaires de l'élève.

1-5 La maîtrise du langage un héritage culturel transmis par la sphère familiale.

1-6 La maîtrise du langage source de difficultés considérables pour les élèves d'origine populaire mais difficultés également transférable en éducation physique.

1-7 L'apparence physique indicatrice d'informations sociales.

1-8 Les origines ethniques révélatrices d'appartenance à une communauté.

1-9 La culture sportive au service de la classe bourgeoise.

1-10 Curriculum prescrit, réel, caché

Cadre empirique

II Méthodologie

2-1 Étude de cas

2-2 Recueil de données

2- 3 Traitement des données

III Analyse et interprétation de mes entretiens

3-1 Constats

a) L'habitus professoral s'inscrivant dans les démarches pédagogiques des aps.

b) Les pratiques pédagogiques et les programmes.

c) Les difficultés rencontrées par les enseignants dans la mise en place des Aps.

d) Le sport comme remède miracle aux souffrances des enseignants.

e) Le système d'évaluation.

f) La relation pédagogique entre les élèves et leurs enseignants du primaire.

Conclusion

a) Les limites

b) Les prolongements

Annexes

–Guide d'entretien.

–Entretiens.

Introduction

a) Raison du choix de ce sujet

Pourquoi avoir choisi de travailler sur l'impact que pourrait avoir l'Eps sur les élèves en grandes difficultés scolaires et les bienfaits potentiels qu'il pourrait engendrer sur leurs parcours sociaux ?

D'abord, toute jeune, j'ai énormément travaillé dans le milieu associatif avec des enfants issus principalement de milieux populaires qui n'avaient pas la possibilité de rencontrer sur leur chemin un parent qui puisse les aider à accéder à la réussite sociale au même titre que les enfants issus des classes favorisées. Avant de devenir éducative et culturelle, notre association fut à l'aube de sa construction sportive, mon père en était le président. Son objectif étant prioritairement accès sur les bienfaits que peut procurer le sport sur la jeunesse populaire dans le but de les éloigner des dangers de la rue (toxicomanie, alcoolisme). L'association sportive de Lille, à but non lucrative, était accès principalement sur la pratique du football. Le personnel engagé pour accompagner cette jeunesse en pleine expansion sur le territoire français proposait ses services bénévolement. L'équipe de football de mon père était arrivée en première division ce qui nous avait conduit à rencontrer l'équipe de Costa Brava en Espagne. Ce fut une défaite pour l'équipe car les entraîneurs d'Espagne étaient plus qualifiés que notre personnel de l'époque, en majorité des éducateurs sportifs n'ayant pas de qualification particulière dans la pratique du sport de haut niveau. Malgré le désarroi qui se lisait dans les yeux de cette jeunesse avide de victoire et de rêve, ces adolescents avaient pu vivre les plus belles vacances de leur vie dans un hôtel 4 étoiles, avec piscine intégrée, jacuzzi et buffet à volonté. Ils purent également profiter d'un paysage idyllique et pittoresque qui fit et fera sans doute partie de leurs plus beaux souvenirs d'enfance. Puis après tant d'années passées à Lille Sud, mon père décida de déménager dans un quartier de type résidentiel. Son second projet, une fois arrivés dans notre nouvelle ville, a été de créer une seconde association qu'il nomma Association Culturelle Éducative de Mons-en-Barœul. Notre association consistait à développer des activités telles que le soutien scolaire, des cours d'alphabétisation, de cuisine, de couture, de sport et des manifestations interculturelles. L'objectif étant là encore de permettre aux classes populaires d'accéder gratuitement à des activités éducatives et

culturelles. Les activités sportives (foot, piscine, fitness, sports collectifs) que nous mettions en place étaient dispensées par une étudiante en licence Staps et par des monitrices piscine. Elles ont permis d'apporter aux parents et aux enfants une meilleure connaissance du monde de l'éducation physique et de faire évoluer les mentalités sur un certain nombre de choses concernant l'éducation corporelle.

Ensuite, au cours de ma vie, j'ai rencontré également différents obstacles qui ont jalonné mon parcours socio-professionnel. Issue d'un milieu que l'on considère populaire puisque mon père était ouvrier et cela de père en fils, je me suis toujours interrogée sur les caractéristiques de la réussite scolaire des autres élèves. Beaucoup de questions me venaient à l'esprit, pourquoi certains réussissaient mieux que moi dans telle ou telle discipline ? A quoi était due leur réussite et leur classement parmi les meilleurs élèves de la classe ? Pourquoi les élèves en situation d'échec scolaire ne pourraient-ils pas accéder également à la réussite sociale par le biais du sport ? Comment lutter contre l'échec scolaire ? Le sport peut-il y remédier ? Telle était la problématique qui avait conditionné mon raisonnement de départ. Le choix de cette dernière a donc été conditionné en fonction des croyances que mon père avait véhiculé dans mon esprit concernant les bienfaits du sport sur la jeunesse populaire et qui ont été ancrées en moi depuis ma plus tendre enfance.

Je pensais aussi que l'intelligence était « naturelle, innée » et que l'on naissait intelligent ou bête selon le patrimoine génétique que nos parents nous attribuaient. J'étais née de parents ouvriers qui n'avaient pas fait d'études, il était donc normal que je sois « moins intelligente » que d'autres qui avaient des parents cadres ou professeurs. Par ailleurs, je remarquais que quelques élèves dans ma classe étaient issus de l'immigration. Ces élèves étaient entrés tardivement dans le système éducatif français. Ils étaient souvent en échec scolaire parce qu'ils ne maîtrisaient pas beaucoup le français qui n'était pas leur langue maternelle. Le professeur de français de l'époque m'avait nommée tutrice d'une des élèves afin qu'elle se familiarise le plus possible avec le français et qu'elle rattrape le retard accumulé. Mon aide lui a permis de développer des capacités langagières orales très rapides mais elle restait handicapée lorsqu'elle devait écrire des récits, maîtriser des règles de grammaire et les appliquer ou élargir son vocabulaire dans les rédactions en corrigeant ses fautes d'orthographe.

Dès cette époque et en vertu de toutes les croyances qui ont été véhiculées dans mon esprit concernant les bienfaits du sport sur le comportement de la jeunesse populaire,

j'ai donc décidé, afin de nourrir cette réflexion en lien avec ces interrogations d'entreprendre un mémoire traitant de l'échec scolaire et de l'EPS comme moyen d'y remédier. Ce questionnement de départ s'est imposé à moi comme un terrain de recherche intéressant à exploiter. Les premières lectures que j'ai effectuées sur la question m'ont permis d'invalider mes présupposés de départ. J'ai compris grâce à celles-ci que l'Eps ne pouvait pas être utilisé comme une discipline permettant de pallier aux difficultés scolaires des élèves et que cette dernière était autant porteur d'inégalités de réussite que les autres matières dites « intellectuelles ». Mes croyances de départ étaient véhiculées par des idées préconçues et faussées par des jugements de valeurs véhiculés par la société sur les bienfaits du sport et de ses vertus thérapeutiques sur l'esprit et le corps. En effet, il y a aussi un héritage corporel qui se transmet et qui se traduit dans les réussites ou au contraire dans les difficultés repérées en éducation physique et pas seulement dans la culture langagière écrite ou orale. L'Eps est autant porteur d'inégalités de réussite et fabriquerait tout autant que les autres disciplines des inégalités sociales. Ces ouvrages m'ont permis de m'interroger et d'aboutir à ma problématique finale qui est de comprendre :

« Comment ces inégalités sociales s'immiscent-elles dans l'exercice des pratiques sportives chez les enseignants d'EPS ? »

Pour aborder, vérifier et comprendre la nouvelle problématique qui se posait à moi, j'avais élaboré toute une démarche d'investigation à mener sur le terrain de l'école primaire. Je voulais essayer diverses techniques d'investigations pour me familiariser avec la démarche sociologique. Je voulais mener une observation participante, des entretiens directifs avec des enseignants ainsi qu'avec des élèves de l'école. Or, il s'avère que j'ai dû me raviser et adopter une autre démarche d'investigation car les conditions de travail dans lesquelles je me trouvais ne favorisait pas ce genre d'intervention et notamment l'observation participante. En quoi consiste l'observation participante, dite aussi in-situ, c'est une technique d'investigation initialement anthropologique dont on attribue la paternité au fonctionnaliste B.Malinwski (1884-1942). Cette observation implique que le chercheur se mêle activement à la population étudiée. Mon souci étant d'observer et de mener une enquête sur le terrain pour vérifier mes hypothèses, l'observation participante correspondait à ce que je recherchais. Cette technique d'investigation m'aurait permis d'observer les élèves en échec scolaire et le rapport qu'ils entretiennent avec l'éducation physique. L'observation participante m'aurait permis d'analyser les activités sportives et de

comprendre comment celles-ci génèrent des inégalités de réussite en observant la manière dont l'Eps est enseigné par les professeurs de cette discipline et les conditions réelles de cet enseignement et quelle est la véritable place de l'Eps dans les institutions scolaires sans que l'enseignant porte une attention particulière à son enseignement du fait de ma présence. Cependant, cette stratégie d'enquête malgré tous les attraits qu'elle comporte pour l'esprit s'est révélée impossible à mettre en place, le terrain étant difficilement accessible pour moi, j'ai donc opté pour un autre type d'intervention qui est l'étude de cas par le biais d'entretien directif. Cette stratégie d'enquête consiste à recueillir des informations sur le parcours social de professeurs permettant de mettre en avant leurs conceptions sur leurs pratiques qui ont une incidence sur les apprentissages didactiques qu'ils mettent en œuvre au sein de leurs classes. En partant de cette question de départ, et au fur et à mesure que j'entreprenais mes lectures, plusieurs autres questions m'ont interpellée : en quoi le parcours social de l'enseignant va contribuer à la fabrication d'inégalités sociales entre les élèves? Comment le conditionnement de l'enseignement du sport tel que le perçoit l'enseignant peut-il être générateur de réussite scolaire pour les élèves ? En quoi la relation pédagogique entre un enseignant ayant poursuivi des études dans le domaine de l'éducation physique est-elle différente de celle d'un enseignant ayant entrepris une autre filière d'étude ? Le système d'évaluation conçu par l'éducation nationale fabrique-t-il des inégalités sociales? J'ai donc élaboré une grille d'entretien en insérant ce questionnement dans un dispositif expérimental sociologique. Travailler sur les représentations des enseignants en Eps permettra d'axer ma réflexion sur le choix et le dispositif mis en place par celui-ci en fonction de ces affinités en lien avec l'éducation physique. Il s'agira de voir ce qu'il privilégie en premier lieu. Cette prédilection pour telle ou telle aps aura donc un impact et une incidence sur la réussite scolaire de l'élève.

6) Hypothèses de travail

L'hypothèse de base qui a déterminé mon point de départ et qui a été invalidée ultérieurement est la suivante: puisque l'échec scolaire est en partie lié à la non-maîtrise de la langue française, pourquoi ne pas utiliser le sport comme moyen de remédiation pour pallier à ce problème de société? En effet, cette discipline utilisant essentiellement les ressources motrices du corps ne serait-elle pas le meilleur moyen de lutter contre l'échec scolaire en redonnant le goût de l'étude pour ces élèves en difficulté.

Cette réflexion sous-entend que puisque l'élève n'est pas doué pour les disciplines

dites « intellectuelles » pourquoi ne pas utiliser les ressources motrices de son corps qui s'appuie sur l'automatisme du geste, le mécanisme répétitif de certaines actions et deviendraient source de réussite scolaire en EPS.

Ceci sous-entend que le sport n'utilise pas le raisonnement et la réflexion mais juste des actions répétitives et mécaniques qui ne nécessitent que l'utilisation des muscles et des mouvements corporels permettant d'aboutir à un résultat ou à une performance.

En effet, l'EPS favorise l'apprentissage moteur par l'acquisition d'habiletés gestuelles et répétitives. L'élève en échec scolaire devrait se sentir en confiance et à l'aise dans cette discipline car elle ne ferait appel qu'aux ressources motrices de son corps et non à son intelligence, ce qui voudrait dire que le sport établit une dichotomie entre mouvement corporel et esprit. Ce raisonnement sous-entend que les pratiques physiques excluent toute réflexivité et que les élèves en échec scolaire sont par définition par bien dans leurs corps. Ces présupposés sont largement répandus et entérinés par le législateur lui-même. En témoigne la citation suivante de l'article L100-1 du code du sport qui met en avant l'idée que : « les activités physiques et sportives constituent un élément important de l'éducation, de la culture, de l'intégration et de la vie sociale et permettent de lutter contre l'échec scolaire et de réduire les inégalités sociales et culturelles.»

En outre, on entend souvent vanter les mérites du sport et les bienfaits qu'il procure pour l'individu qui le pratique. En effet, l'activité sportive joue un rôle important dans la socialisation. L'intégration et l'appartenance à un groupe sont primordiaux pour l'enfant qui doit pouvoir s'identifier aux jeunes de son âge afin d'affirmer ensuite sa propre personnalité. A travers les activités sportives, l'enfant apprend l'intérêt des règles et des limites qui vont l'aider à grandir et à se structurer.

Par ailleurs, des recherches ont montré les effets positifs du sport sur les performances cognitives. En contribuant à l'affirmation du soi, à la stabilisation des tensions et à la décharge du surplus d'excitation, le sport entraîne une meilleure capacité d'attention et une disponibilité psychique favorable à l'apprentissage. L'éducation physique apparaît alors comme un facteur majeur d'épanouissement personnel influant sur la construction d'une image positive de soi. Cette image sociale semble légitimée culturellement. On peut donc observer au travers de cet étalage de vertus thérapeutiques, les effets bénéfiques du point de vue psychologique que peut apporter la pratique régulière d'un sport et comment il pourrait, par là même, aider les enfants en échec scolaire à se faire valoir dans une

discipline qui semble être éloignée de celles dites à priori intellectuelles.

D'une part, les inégalités de réussite en EPS étant l'objet d'étude sociologique de mon mémoire, il s'agira de le situer dans un premier temps dans un cadre théorique de manière à invalider les premières suppositions erronées qui ont fondé et alimenté mon raisonnement de départ et qui constitueront mon cadre théorique.

D'autre part, dans un second temps une partie sera consacrée à la méthodologie de mon recueil de données et à la manière dont j'ai conduit et élaborer ma démarche d'investigation sociologique sera mis en exergue dans un second temps.

Enfin, partant du fait que l'échec scolaire est également transposable en éducation physique et que cet aspect relève essentiellement dans la manière dont le corps professoral conçoit les apprentissages des aps dans les écoles en fonction des affinités personnelles qu'ils entretiennent avec cette discipline, je me suis attachée dans un troisième temps à analyser et expliciter les entretiens que j'ai élaborées auprès des professeurs . Cette partie comportera les analyses et les résultats de ces derniers.

Cadre théorique

I Sociologie et Eps

1-1 Étude socio-historique de la mise en place de l'échec scolaire.

La notion d'échec scolaire a été mise en évidence dans les années 60 avec l'entrée massive des classes populaires dans le milieu scolaire. Cependant, ce phénomène de société est plus fréquemment évoqué depuis les années 80. De nombreux bouleversements émergent dans les écoles primaires qui se sont uniformisées par la mise en place de loi légalisant l'obligation scolaire jusque l'âge de 16 ans (loi Berthoin).

C'est ainsi que se met en place la notion « d'échec scolaire ». En effet, les enfants ont été « réunis en vue d'une sélection à l'entrée du secondaire » et l'obligation scolaire à laquelle ils sont tenus jusqu'à l'âge de 16 ans va produire et fabriquer de nombreuses inégalités sociales se caractérisant par de nombreuses inégalités de réussite dans le système éducatif.

L'échec scolaire s'installe lorsqu'on force les enfants de couches populaires à poursuivre leur scolarité au-delà du secondaire. Les enfants issus de milieux populaires se rendaient à l'école essentiellement pour apprendre à lire, à écrire, et à calculer. Ensuite, ils recherchaient du travail à l'usine, ou ils retournaient dans la ferme de leurs parents pour y devenir agriculteurs. La scolarité obligatoire est votée en 1968. On entre dans une ère très conflictuelle qui pose le problème de l'échec scolaire. En effet, on oblige des enfants de 14 ans à aller à l'école jusqu'à 16 ans alors qu'il serait plus adapté pour eux d'entrer directement en apprentissage dans un milieu professionnel artisanal ou manufacturier. En voulant démocratiser l'école, on obtient des inégalités sociales et de l'échec scolaire dans les différents établissements d'accueil. Bernard charlot dans son ouvrage « l'école en mutation » montre comment les choses se sont construites. Dans les années 30, arrive la gratuité de l'école. Les enfants qui réussissent leur certificat en fin d'étude peuvent accéder aux études secondaires. En conséquence, on fragilise et on brise le pouvoir des classes dominantes et ce pouvoir n'est plus transmis entre les classes favorisées. Dans les années 30, on envoie dans le secondaire les enfants qui réussissent le mieux à l'école primaire, les autres sont orientés vers des carrières professionnelles.

Le rapport au savoir est différent selon la classe sociale à laquelle on appartient. Il devient

utilitaire pour les classes populaires. En effet, pour ces dernières apprendre à lire et à écrire est nécessaire, par exemple, pour comprendre et remplir des formulaires administratifs. Le rapport au savoir pour les classes favorisées n'est pas utilitaire, on peut lire et apprendre pour le plaisir et donc élargir ses connaissances culturelles ce qui permet de mieux réussir dans le système éducatif.

1-2 Définition de la notion d'échec scolaire

Il semble délicat d'attribuer une définition à l'échec scolaire car cette notion semble variable selon le contexte dans lequel on se positionne. Il « est au carrefour entre plusieurs disciplines: psychologiques, sociologiques, pédagogiques »etc...

« Socialement, un élève en échec scolaire est potentiellement une personne qui n'aura pas les clefs pour évoluer d'un milieu social à un autre, d'une culture à une autre. De fait, l'échec peut apparaître lié à une notion de déterminisme social qui n'a aucun fondement sociologique valable. On parle souvent d'ascenseur social, de mainmise sur l'école par la classe dominante, de ségrégation, etc... »

Ainsi, l'échec scolaire, d'un point de vue sociétal est lié à l'évolution en termes de catégorie socio-professionnelle d'une génération à une autre. L'échec scolaire peut être aussi caractérisé comme le non-aboutissement du projet de scolarisation d'un élève, que ce projet ait été préalablement défini par la société ou imaginé par les parents ou la cellule familiale. La notion d'échec scolaire est un concept relativement récent. Il résulte de l'objectif que la société a établi à un moment donné, en termes de durée de scolarisation et de degré de certification à évaluer. L'échec scolaire est généralement prématuré et il y a un lien considérable entre le cursus scolaire en cours préparatoire et la réussite de l'élève au lycée. L'échec scolaire n'est ordinairement pas le produit du hasard. En effet, des études d'ordre sociologique ont dévoilé que l'origine sociale d'un élève est révélatrice d'un certain nombre de particularité qui conditionne la réussite ou l'échec scolaire de celui-ci. Le travail scolaire est l'une des plus importantes sources de reconnaissance dans la société, et il a été établi que l'échec scolaire concerne en particulier une partie de la population et principalement les enfants issus des couches populaires.

L'échec scolaire se traduit à travers :

- Des obstacles qui peuvent surgir chez certains élèves à s'acclimater à l'école et à son fonctionnement.
- Des difficultés à assimiler les connaissances scolaires de base ce qui rend difficile le passage d'un niveau d'enseignement à un autre (de l'école au collège, du collège au lycée, etc...)
- La non-obtention de diplômes
- Il est important de détecter les premiers signes d'un enfant en échec scolaire le plus rapidement possible, afin de lutter efficacement contre cet état de fait .

Ces difficultés si elles persistent aboutissent souvent à des retards scolaires importants.

Des orientations vers des filières non désirées ou moins valorisantes. Des échecs aux évaluations ou aux examens. Une sortie du système scolaire sans diplôme. Des difficultés à trouver un emploi. Des difficultés à s'insérer socialement.

1- 3 L'EPS porteur d'inégalités de réussite et d'échec scolaire au même titre que les autres disciplines.

Cependant, les lectures que j'ai effectuées sur la question ont fortement remis en cause mes suppositions de départ et m'ont conduite à redéfinir ma problématique sous un autre angle. Les lectures des ouvrages de Gilles Combaz: *La sociologie de l'éducation physique* ainsi que celle de Bernard Lahire : *Culture écrite et inégalités scolaires: sociologie de l'«échec scolaire» à l'école primaire* m'ont permis de comprendre un certain nombre de choses et de dépasser mes premiers présupposés sur la question. En effet, d'après Gilles Combaz, on a tendance à croire que les activités sportives apporteraient une meilleure égalité des chances puisque ce sont des matières dignes «d'objectivité» par rapport aux matières dites «principales». Grâce au travail mené sur le terrain et aux analyses d'ouvrage de certains sociologues, certaines idées reçues vont être remises en cause . Beaucoup ont tendance à croire que le sport jouerait un rôle compensatoire puisqu'il serait axé essentiellement sur des performances motrices et non intellectuelles, et qu'il serait le lieu où les enfants en échec scolaire pourraient exceller.

Or, il s'avère que ce sont des préjugés reçus et que l'EPS est autant porteur d'inégalité de réussite que «les matières dites intellectuelles»(sur qui reposent ces présupposés?) je ne

sais pas. En quoi et pourquoi le sport engendrerait-il ces inégalités de réussite?

D'après Gilles Combaz, les élèves les plus touchés par l'échec dans cette discipline sont les enfants qui sont déjà en difficultés scolaires dans les disciplines dites «nobles» et particulièrement ceux qui sont issus des milieux défavorisés.

Celui-ci nous révèle dans son ouvrage que la cause majeure de ces inégalités est en partie liée aux modalités d'évaluation et aux systèmes de fonctionnement de l'enseignement de l'Eps. Il semblerait qu'elle soit «génératrice» et «fabriquerait» des inégalités entre élèves en éducation physique. Ces analyses portent sur les évaluations du baccalauréat. L'origine de cette «fabrication» d'inégalité de réussite a pour origine une cause avant tout historique.

En effet, on a longtemps considéré l'enseignement de l'EPS comme facultatif,

il a été relégué et l'est encore comme discipline optionnelle, aléatoire voire inutile. Délaissé, marginalisé et méprisé par «les disciplines dites intellectuelles», on peut penser que cet enseignement a peu de valeur aux yeux de l'institution scolaire. On réclame au professeur d'EPS de justifier de l'inclusion de l'éducation physique au sein des programmes scolaires. L'Eps souffre de la réduction de l'espace horaire qui lui est octroyée dans les programmes scolaires. Cette dernière souffre également des contrôles budgétaires associés à des ressources financières, matérielles et personnelles inadéquates dues à la faiblesse de son statut et du peu d'estime qu'elle inspire. Elle est de plus en plus marginalisée par les autorités. L'éducation physique a donc été acculée à adopter une position de défense afin de réduire les menaces qui pèsent sur elle. Pour redorer son image au sein du système scolaire, elle a dû procéder à des modifications «des contenus pédagogiques» et des «modalités d'évaluation». En effet, l'éducation physique avait pour habitude d'évaluer uniquement les performances des élèves, ce qui a eu pour conséquence d'ouvrir la brèche au recours abusif à la dispense et d'éviter une mauvaise note aux élèves à l'épreuve du baccalauréat. L'éducation physique pour défendre sa légitimité et le droit d'exister au sein du système éducatif a eu l'obligation de se conformer par imitation au modèle d'évaluation «des disciplines dites nobles». On assiste à «l'intellectualisation» de l'EPS par l'introduction «d'épreuves de dissertation, et de contrôle des connaissances, d'épreuves techniques, de QCM, d'explications théoriques des gestes moteurs pratiqués en EPS, d'interrogation écrite concernant la réglementation ou les techniques sportives, de confection de dossiers destinés à faire la synthèse des données théoriques et la pratique relative à plusieurs activités sportives.».

Nous retrouvons cette tendance de l'EPS à reproduire les systèmes d'évaluation «des disciplines dites nobles» et donc des compétences transversales propres à la culture de l'écrit. La constitution même des supports d'évaluation pourrait être la cause majeure de l'échec des élèves en sport. Quelle en est la raison?

Si l'éducation physique et sportive vise en priorité l'aspect moteur du développement des élèves de l'école primaire, l'un de ces objectifs est aussi, à côté des autres disciplines, de contribuer au développement des compétences dans le domaine de la langue orale ou écrite. C'est particulièrement important au cycle des apprentissages où se construisent les éléments fondamentaux de la lecture et de l'écriture. Cette contribution de l'éducation et sportive présente un aspect particulier: la pratique physique, avec ses sensations, ses émotions de nature diverse, et souvent profondes, est un support extrêmement intéressant pour les élèves. En effet, dire, écrire, voir, dessiner, permet souvent de prendre de la distance avec l'action ressentie, mais aussi de mieux comprendre les raisons de la réussite ou de l'échec de ces actions, qu'elles soient individuelles ou collectives.

En éducation physique et sportive, la lecture est souvent une activité de « recherche d'une information », que ce soit pour aller chercher dans une fiche un complément à des consignes données oralement, ou pour rechercher des éléments de connaissance.

Les élèves déjà en difficulté dans les matières dites fondamentales pourraient se retrouver en échec si l'information qu'ils sont allés chercher est mal comprise ou mal interprétée.

L'eps nécessite par exemple:

- de parler: dire ce qu'on sait sur une activité, nommer les actions à réaliser, exprimer ce qu'on a ressenti, se poser des questions sur les façons de s'y prendre, communiquer avec les autres pour élaborer un jeu de lutte ou un jeu collectif etc.

- de lire: des fiches descriptives d'une situation d'apprentissage, des histoires (récits mettant en scène des enfants autour de pratiques physiques ou sportives, récits d'aventure, conte relatant des exploits etc.)

- D'écrire: remplir une fiche d'observation, décrire des actions à faire (fiche individuelle, affiche etc.), raconter son vécu dans un court texte, écrire les règles d'un jeu, etc.

Il faut néanmoins, préciser que ces activités de verbalisation, de lecture et d'écriture doivent se dérouler pour la plus grande part dans la classe, en amont et en aval des séances d'éducation physique et sportive. En effet, l'objectif central de l'EPS étant l'apprentissage d'actions motrices. On peut donc difficilement proposer le sport comme remède miracle à

des enfants en situation d'échec scolaire puisque celle-ci s'appuie sur des exigences et des spécificités calquées sur la maîtrise de la langue française où ils sont dans la majeure partie du temps en difficulté.

1-4 Rupture culturelle étroitement liée aux origines populaires de l'élève.

Par ailleurs, l'ouvrage de Bernard Lahire qui traite de la «culture écrite et des inégalités scolaires» peut-être mis en parallèle avec le livre de Gilles Combaz . En effet, ce dernier met en évidence dans celui-ci: l'opposition entre ce qu'il appelle «la culture orale» et «la culture écrite». Son sujet d'étude est plus précisément l'échec scolaire en école primaire et il a mené son observation dans des classes de perfectionnement de la banlieue Lyonnaise.

Il explique à travers cette analyse que le problème majeur des enfants en échec scolaire est leur relation complexe avec «les formes de culture scripturale». Il établit des liens entre la culture écrite et le système scolaire. Il observe que l'échec scolaire de ces enfants commence dès les cours préparatoires, où est recensé un taux élevé de redoublement. On en déduit, que le passage les élèves qui utilisaient un langage essentiellement oral se voient confrontés aux obstacles qu'imposent les règles et les normes de la culture écrite. Il est étonnant de constater le peu d'étude qui a été entrepris dans ce domaine. Puisque, d'après lui, l'échec scolaire réside avant tout du contact particulier que va développer l'enfant avec «les formes de cultures scripturales». En effet, les enfants issus de milieux populaires auront plus de difficultés à appréhender le passage d'une culture orale à une culture écrite que les enfants issus de milieux favorisés. La «forme de culture orale» que ces élèves utilisent dans leurs interactions avec les autres individus qu'ils côtoient est différente de ce que l'institution scolaire exige du langage oral c'est-à-dire un vocabulaire riche et une syntaxe verbale bien construite. Ce qui caractérise le discours oral des enfants issus des classes populaires c'est avant tout la déconstruction, l'incohérence des phrases, l'absence d'indicateurs spatiaux temporels et de conjonctions, l'incompréhension d'un certain lexique, facilitant l'accès au sens de leur verbalisation. Les élèves en échec scolaire passent du coq à l'âne sans se soucier de la cohérence de leurs propos. Nous

sommes en face d'un discours non structuré et c'est ce qui va provoquer cette chute libre vers l'échec scolaire lorsqu'ils vont devoir passer à l'utilisation du code écrit pour structurer leur pensée. En effet, «les formes sociales scripturales» nécessitent une bonne maîtrise du langage oral. Ce que le système scolaire reproche aux élèves de milieux populaires lorsqu'ils sont confrontés à la construction d'un récit ou d'un texte c'est l'absence de lien entre les faits qu'ils évoquent, l'absence de ponctuation, et «l'instabilité temporelle». Il semblerait qu'ils soient incapables de «considérer le texte dans son économie interne». Tout ce travail exigé par «les formes sociales scripturales» handicape fortement la progression de l'élève et creuse un profond fossé entre le milieu de l'élève dans lequel il évolue et le système éducatif scolaire.

1-5 La maîtrise du langage un héritage culturel transmis par la sphère familiale

Dans deux livres de sociologie critique Bourdieu et Passeron ont mis en avant que l'idée «de don» est lié «au capital culturel» que les élèves auraient reçu par leur entourage: « Les héritiers et la reproduction ». Selon ces deux auteurs, la culture scolaire se présente comme universelle, neutre socialement, et pourtant, elle est plus proche de la culture d'une partie de la société appartenant aux couches moyennes et supérieures c'est-à-dire à la bourgeoisie. L'idéologie « du don » va masquer ces différences. Lorsque l'on va dire d'un élève qu'il n'est pas doué, on va porter un jugement scolaire alors qu'en fait, il n'aura pas eu ces avantages dans la sphère extrascolaire. La culture familiale populaire est très éloignée de la culture scolaire. En allant dans le secondaire, l'enfant va vivre un processus de rupture culturelle. Les enfants de milieu populaire subissent une violence symbolique parce qu'ils sont arrachés à leur culture pour s'en approprier une autre.

Deux exemples, de la littérature peuvent illustrer cela : Du côté de chez Swann de Marcel Proust, représentant la bourgeoisie et Annie Ernaux: Les armoires vides, incarnant la classe populaire. Ces œuvres sont significatives et illustrent bien les propos de Bourdieu et Passeron ainsi que ceux de Bernard Lahire.

L'ouvrage: Les armoires vides d'Annie Ernaux est une œuvre autobiographique dans laquelle Denise Lezur retrace à la suite d'un avortement le récit de sa vie. En effet, fille de

cafetier et d'épicier, Denise est une enfant heureuse pendant ses premières années d'existence où elle passe le plus clair de son temps au café ou à l'épicerie. Puis, vient le temps où elle doit aller à l'école, la libre, pas la communale. Et là, c'est le choc des cultures: Denise comprend qu'il y a un espace ou plutôt un gouffre entre son éducation et celle que l'école lui inculque ou celle qu'elle peut observer chez ses nouvelles camarades. Au début, elle jongle très bien entre ces deux milieux, se sentant plus à l'aise dans le monde du bistrot. Un jour, le maître demande à la classe d'entreprendre une rédaction où les élèves doivent décrire leur journée du samedi soir. Pour les élèves issus de milieux aisés, il est possible de raconter leur journée au théâtre et bien d'autres activités qu'elle ne connaît pas mais elle, qu'allait-elle donc bien pouvoir raconter: des soirées beuveries, chose qu'elle ne peut décemment pas faire aux yeux de l'institution scolaire. Les années passent et Denise en vient à haïr tout ce qui a un lien, de près ou de loin, à cette sphère populaire où tout est sale peu conforme au bon goût. On retrouve comme le souligne Bernard Lahire le rapport étroit entre le langage oral employé dans l'œuvre et le milieu social auquel appartient la narratrice. (code restreint caractéristique des concepts de Bernstein). Le style employé par Denise est saccadé, haché, très oralisé, et il retranscrit parfaitement le milieu social auquel elle appartient comme en témoigne la citation suivante:

« J'ai été coupée en deux, c'est ça, mes parents, ma famille d'ouvriers agricoles, de manœuvres, et l'école, les bouquins, les bornins. Le cul entre deux chaises, ça pousse à la haine, il fallait bien choisir. Même si je voulais, je ne pourrais plus parler comme eux, c'est trop tard ».

Un autre ouvrage qui me paraît intéressant à exploiter est celui *Du côté de chez Swann* de Marcel Proust qui met en évidence (code élaboré) le concept d'*habitus* créé par Bourdieu et Passeron. En effet, l'*habitus* consiste en un « ensemble de dispositions incorporées pendant la prime enfance et qui marque ensuite le comportement (dispositions à la fois comme manière d'être, de parler, de se tenir physiquement, comme représentations intellectuelles et mentales, structure cognitive, manière d'envisager le monde...) ».

Marcel Proust est un observateur aigu de la vie sociale au sens d'une conception plus humaine de la société. Son ouvrage retrace une époque lointaine, grâce à la saveur « d'une madeleine » et d'une tasse de thé qui va entraîner la résurrection complète du temps vécu jadis dans la ville de Combray. A travers ce livre, on observe la construction et le

cheminement intellectuel du narrateur fictif, né dans une famille unie très aisée et très cultivée. Depuis sa plus tendre enfance le narrateur baigne dans un milieu où la littérature, l'art, la musique, font partie intégrante de son éducation. La décoration même de sa chambre reflète son niveau intellectuel et celui de ses parents. Prenons pour exemple la lanterne magique qui projette dans la nuit noire la légende médiévale de Genièvre de Brabant. Le nom de Golo rappelle aussi celui de Golaud dans l'opéra de Maeterlinck et Debussy, Pélleas et Mélisande, que Marcel Proust appréciait énormément.

A travers, cette rétrospection l'auteur nous informe du mode de vie de la bourgeoisie, de ces pratiques, de ces dîners le samedi où l'on parle art, littérature, musique.

L'auteur nous livre le penchant de sa mère pour les romans de Georges Sand, en opposition avec ses lectures personnelles. On peut mettre en avant l'idée que Proust fait partie des « héritiers » grâce à la position qu'occupe ses parents et au lien étroit qu'ils entretiennent avec toutes les formes esthétiques de la culture et qui ont entouré l'enfant depuis sa plus tendre enfance. Le roman de Marcel Proust témoigne du capital culturel dont il a disposé depuis sa plus tendre enfance, son roman est la consécration de tous les « dons » hérités par son milieu familial.

Le style de Marcel Proust témoigne des capacités linguistiques, orales et écrites très élaborées en opposition avec le style d'Annie Ernaux très familier. Les travaux de Basil Bernstein et ceux de Bernard Lahire ont permis d'émettre l'hypothèse selon laquelle les élèves n'ont pas les mêmes rapports au langage selon les catégories sociales. On peut le voir à travers cette citation tirée de l'ouvrage de Proust en opposition avec celle d'Annie Ernaux mise en exergue précédemment: « Tout en écoutant , Jean percevait confusément que ce qu'il y a de réel dans la littérature, c'est le résultat d'un travail tout spirituel, quelque matériel que puisse en être l'occasion (une promenade, une nuit d'amour, des drames sociaux), une sorte de découverte dans l'ordre spirituel ou sentimental que l'esprit fait, de sorte que la valeur de la littérature n'est nullement dans la matière déroulée devant l'écrivain, mais dans la nature que son esprit opère sur elle ». Basil Bernstein différencie le code restreint, observé chez les enfants issus de milieu populaire, l'exemple de Denise nous le démontre.

En effet, le code restreint se définit par l'utilisation d'une syntaxe plus simple, moins de nuances dans l'expression des opinions, et une incapacité à expliciter des présupposés.

Par opposition, au code élaboré qui se définit par une syntaxe nourrie, plus de nuances

dans l'expression des opinions et une capacité à expliciter des présupposés (voir l'exemple de Proust) . C'est ce rapport au langage qui induit des inégalités de réussite à l'école.

1-6 La maîtrise du langage source de difficultés considérables pour les élèves d'origine populaire mais difficultés également transposable en éducation physique.

L'échec scolaire n'est pas seulement lié «au déficit du capital culturel» qui caractérise les enfants issus de milieux défavorisés comme le soutiennent Bourdieu et Passeron .

Bernard Lahire ajoute qu' ils sont également jugés sur le rapport au langage oral et écrit qu'ils entretiennent avec le système de la langue française.

C'est en effet, la culture écrite qui est privilégiée à l'école parce qu'elle permet d'entretenir un rapport de domination dans le sens où elle «bénéficie d'un certains pouvoir et permet à ceux qui en usent de mieux gérer l'espace social ou l'ensemble d'un territoire» qu'elle contrôle. Un enfant de milieu populaire aura plus de difficultés à appréhender ce passage d'une culture orale à une culture écrite qu'un enfant issu de milieu favorisé. La différence entre ces deux catégories d'enfants c'est qu'ils ont un rapport au langage tout à fait différent. Il sera effectivement plus simple pour un enfant de milieu favorisé de traiter le langage comme un objet autonome. L'enfant issu d'un milieu favorisé aura acquis au cours de sa socialisation au sein de sa famille une plus grande capacité à considérer le passage entre culture écrite et culture orale comme une continuité, alors qu'elle représente pour un enfant issu de milieu populaire une véritable discontinuité. Le développement de Bernard Lahire montre également que l'école est un lieu de reproduction sociale car, encore une fois, l'école ne prend pas en compte cette inégalité sociale par ses attentes et ses exercices dans lesquels les enfants de milieux populaires ne se retrouvent pas, elle reproduit inconsciemment ces inégalités de départ.

Et c'est en cela que cet ouvrage peut être relié avec celui de Gilles Combaz, puisque comme nous venons de le démontrer l'échec scolaire est étroitement lié à la non-maîtrise de la culture écrite. Par ailleurs, l'EPS par sa volonté d'imiter les modalités d'évaluation « des disciplines dites intellectuelles » autrement dit « des formes sociales scripturales » énoncées

par Bernard Lahire, rendra les élèves incapables de répondre aux exigences (pourquoi)de son évaluation qui porte sur un rapport étroit à la culture écrite (dissertation, dossier écrit, contrôle théorique des connaissances en EPS, etc...) ou peut-être à attaquer plutôt d'ailleurs dans cet ordre)pas seulement ,les contenus de l'éducation physique même. L'évaluation de l'éducation physique est donc porteuse par sa relation étroite avec l'écrit d'inégalités sociales de réussite car ceux qui parviendront à répondre aux critères d'exigence sont les enfants de milieux favorisés qui ont été familiarisés très tôt par leur entourage avec ce type de culture écrite et sportive (uniquement l'écrit qui est remis en cause).

Gilles Combaz affirme qu'il existe des inégalités de réussite en Eps, notamment au niveau du sexe, de l'âge et de l'appartenance sociale variables en fonction des évaluations adoptées dans l'établissement scolaire. « Il existe une continuité, une certaine affinité entre les contenus sportifs transmis par l'école et les modes d'appropriation des pratiques corporelles caractérisant ces couches sociales. En revanche, les élèves issus de couches populaires pourraient souffrir du décalage existant entre la légitimité des valeurs prônées par leurs familles et la légitimité des savoirs et savoir-faire transmis par l'école , un décalage ,et une rupture qui concernent en particulier des formes de rapport au corps et les types de sociabilité qu'induisent les cours d'EPS au lycée » (traditions, tabous vis-à-vis de certaines activités sportives natation et gymnastique.)

D'autres arguments viennent également contrecarrer mes présupposés de départ concernant la neutralité de l'éducation physique face à l'égalité des chances des élèves en situation d'échec scolaire. Non seulement, l'EPS n'est pas neutre en matière de notation des élèves mais ,en plus, elle favorise les inégalités de réussite entre les deux catégories sociales. Elle s'appuie sur des critères purement subjectifs pour évaluer les élèves.

Quatre facteurs expérimentaux entrent en compte dans l'étude des inégalités de réussite d'après Gilles Combaz « l'origine sociale des élèves », « l'origine socio-économique de l'élève », « le statut professionnel de l'évaluateur »,et « l'âge de l'évaluateur ».Les évaluateurs se fondent sur la notation de leurs collègues pour élaborer leur propre notation; si l'élève est en échec scolaire dans les autres disciplines , la note de sport reflètera celles-ci.

1-7 L'apparence physique indicatrice d'informations sociales

L'apparence physique a également de l'importance pour l'évaluateur ainsi que la catégorie sociale et économique à laquelle appartient l'élève (comment cela se fait-il). L'apparence corporelle entendue comme le corps et les objets portés par l'élève, sa présentation, sa représentation, c'est à dire l'ensemble des caractéristiques physiques d'attitudes corporelles et d'attributs (habits, coiffure, maquillage) sont au cœur des interactions sociales de la vie quotidienne. On comprend alors l'influence exercée par l'apparence dans les relations sociales car ces modalités sont considérées comme un mécanisme fondamental du fonctionnement de l'ordre social. Goffman affirme que « les situations sociales fournissent le théâtre naturel dans lequel toutes les démonstrations corporelles sont jouées et dans lequel toutes les démonstrations corporelles sont lues ». Les interactions sont soumises à un code social normatif, à un ensemble de règles culturelles où le corps (et ses apparences) prend valeur de signifiant. Les apparences corporelles en situation d'interaction fournissent en effet une somme d'informations sociales sur les acteurs sociaux parce qu'elles résument partiellement ou complètement l'identité sociale de ceux-ci. Malgré les injonctions « ne vous fiez pas aux apparences » ou « l'habit ne fait pas le moine », l'évaluateur est traversé par de multiples interprétations d'informations données par les apparences corporelles. Ces informations passent par un ensemble de signes, d'indices, de symboles constituant un terrain auquel l'évaluateur ne sera pas insensible et qui influenceront sûrement ses jugements. L'aspect physique vestimentaire est conçu pour indiquer de manière précise le statut social de l'élève, d'où un certain nombre d'affinités qui vont se construire entre l'enseignant et l'élève selon leur appartenance sociale commune ou divergente.

1-8 Les origines ethniques révélatrices d'appartenance à une communauté entraînant des répercussions sur le jugement de l'évaluateur.

Les origines ethniques de l'évaluateur et de l'élève entrent également en compte (comment rendre compte de ces constats). Il existe dans le secteur de l'éducation, des statistiques permettant de faire le lien entre origines ethniques diverses des élèves et leur carrière scolaire. Il ne s'agit pas bien entendu de statistiques qui permettent de classer les individus selon un sentiment d'appartenance à une communauté ethnique, puisque cette

façon de penser s'oppose totalement à la vision française qui s'insurge contre le communautarisme. La question se pose surtout sur les handicaps sociaux, économiques et culturels. Certains indicateurs permettent de faire le lien entre origines ethniques et les résultats scolaires. Il s'agit d'études, d'indicateurs qui portent sur la nationalité des parents, le lieu de naissance de l'enfant ou la langue parlée à la maison qui peut-être distincte de la langue nationale du pays de résidence. Le lien entre origine ethnique et performances scolaires est très fort. En effet, l'origine parentale conditionne fortement les résultats des élèves et que cela a également des répercussions sur le jugement de l'évaluateur, selon la position sociale occupée et l'appartenance ethnique. On observe des affinités entre les élèves de classes favorisées et les enseignants qui appartiennent à cette même classe et qui ont des origines ethniques communes. Cela est lié au sentiment d'une culture partagée et commune et comme le dit si bien l'adage « qui se ressemble s'assemble ».

1-9 La culture sportive au service de la classe bourgeoise

La Culture peut se définir de la façon suivante : « c'est l'ensemble des valeurs, des représentations et pratiques propres à un groupe social donné »

Il y a aussi un héritage corporel qui se transmet et qui se traduit dans les réussites ou au contraire dans les difficultés repérées en éducation physique et pas seulement dans la culture langagière écrite ou orale comme semble vouloir le mettre en avant Bernard Lahire. L'eps est autant porteur d'inégalités de réussite et fabriquerait tout autant que les autres disciplines des inégalités sociales.

En outre, l'éducation physique tend à reproduire une certaine culture sportive élitiste qui ne répond pas toujours aux attentes des élèves en matière de préférence, ce qui a pour conséquence de provoquer le désintérêt pour cette discipline chez les élèves en échec scolaire qui sont avant tout attirés par les jeux sportifs collectifs et traditionnels (là c'est précisément à creuser). L'imposition de l'athlétisme, de la natation, et de la gymnastique dans le système scolaire n'a pour seul objectif que de reproduire les sports des classes dominantes car il s'agit des sports élitistes des jeux olympiques comme dans la culture écrite qui choisit l'exercice de la dissertation comme exercice rhétorique prestigieux de la langue française (ceci est central est non supplémentaire).

Ces sports sont d'ailleurs très pratiqués par les classes favorisées d'où une

connaissance approfondie de leur fonctionnement et les très bons résultats des enfants dans ces pratiques sportives. Il existe donc, comme nous l'explique Gilles Combaz, « une relative continuité », une certaine affinité entre les contenus sportifs transmis par l'école et les modes d'appropriation des pratiques corporelles caractérisant ces couches sociales. » Bernard Lahire va également dans ce sens lorsqu'il parle de continuité entre la culture orale et la culture écrite des milieux favorisés à l'école. En revanche, Gilles Combaz ajoute que « les élèves issus de couches populaires pourraient souffrir du décalage existant entre la légitimité des valeurs prônées par leur famille et la légitimité des savoirs et savoir-faire transmis par l'école, décalage, rupture qui concernent en particulier des formes de rapport au corps et les types de sociabilité qu'induisent les cours d'EPS .

En effet, dans l'ouvrage de C.Pociello : *la force, l'énergie, la grâce et les réflexes*, l'auteur met en avant une chose très importante: « la place que l'on occupe dans la société conditionne le type de rapport que l'on entretient avec son corps et détermine grandement les usages, notamment sportifs, que l'on fait ». Il ajoute également à ce sujet que: « Les choix (et les rejets) de sports sont d'abord et essentiellement soumis à la logique de l'habitus » et « qu'un sport a d'autant plus de chance d'être adopté par les membres d'une classe sociale qu'il ne contredit pas le rapport au corps dans ce qu'il a de plus profond et de plus profondément inconscient, c'est à dire le schéma corporel en tant qu'il est dépositaire de toute une vision du monde social, de toute une philosophie de la personne et du corps propre ». Les travaux de P.Bourdieu montrent que « les dispositions à l'égard du corps, de la pratique sportive, sont cohérentes avec les dispositions à l'égard d'autres pratiques culturelles ». (P.Bourdieu, *La distinction*),(cf Boltrenchi Pociello et Passeron Bourdieu. ».

Bernard Lahire, dans son ouvrage sur les inégalités scolaires, le met clairement en évidence. L'échec scolaire des enfants de milieux défavorisés provient surtout du décalage et de la discontinuité entre le langage oral et la culture écrite pratiqués dans ces familles et ceux exigés par l'institution scolaire. Les enseignants d'EPS ou de français auraient plus d'affinités avec les élèves qui partagent une culture commune qu'avec les enfants qui en sont dépourvus. Les parents des élèves de milieux favorisés ne cessent d'élaborer des stratégies de réussite pour leurs enfants afin qu'ils gardent leur pouvoir de domination sur les classes dominées. Le système scolaire contribue fortement à légitimer et à reproduire

cette domination en utilisant une culture propre à cette classe dominante.

Les analyses de Gilles Combaz ont montré que non seulement l'EPS est source d'échec scolaire pour les élèves issus de milieux défavorisés mais qu'elle reproduit au même titre que les disciplines dites intellectuelles des inégalités sociales.

L'enseignant devient l'objet implicite des reproductions sociales légitimées par l'institution scolaire légitime en fabriquant des inégalités de réussite entre élèves. Comment réduire ces inégalités de réussite si on reproduit le même type de savoir que dans les disciplines dites nobles ? Il semblerait important que l'EPS revoie ses contenus d'enseignement, surtout si l'EPS doit concourir à lutter contre l'échec scolaire.

Ces lectures d'ouvrages que j'ai effectuées m'ont permis de dépasser mes présupposés de départ sur l'enseignement de l'EPS. J'ai compris grâce à ces dernières qu'il y a aussi un héritage corporel qui se transmet et qui se traduit dans les réussites ou au contraire dans les difficultés repérées en éducation physique et pas seulement que dans la culture langagière écrite ou orale comme semble vouloir le mettre en avant Bernard Lahire.

1-10 Curriculum prescrit, réel, caché

(D'après les cours de Monsieur Mierzejewski)

L'école constitue un cadre sur lequel s'exercent des forces extérieures, qui font de cette dernière un rouage du fonctionnement de la société. Ces forces sont puissantes.

Cette dernière constitue un milieu au sein duquel sont à l'œuvre des normes, des valeurs, une culture propre auxquelles sont confrontés les différents acteurs (enseignants, élèves, parents, inspecteurs) qui participent au fonctionnement de l'école. Et ils composent avec ces valeurs.

Pour saisir comment l'école remplit ses fonctions objectives de sélection sociale, il est indispensable de s'intéresser de près à la nature des savoirs qui sont transmis à l'école. La sociologie du curriculum s'intéresse directement à cette question-là. Le terme curriculum renvoie à la sélection des savoirs qui est opérée par l'école. Parmi l'ensemble des contenus possibles, l'école opère une sélection étroite. La sociologie du curriculum prétend que cette sélection n'est pas neutre socialement, elle ne dépend pas encore une fois de la valeur propre des savoirs. Les choix de contenus scolaires correspondent à une opération de sélection culturelle aux conséquences sociales évidentes. Les savoirs transmis à l'école sont des savoirs socialement connotés. Pour soutenir cette hypothèse, les sociologues du

curriculum ont construit une série de notions qui sont les suivantes:

– le curriculum formel qui définit un contenu d'enseignement au sens de la didactique. Certains contenus d'enseignements seraient plus indiqués pour telle ou telle tranche d'âge et accessible à tous les élèves indépendamment de leur origine sociale. Les sociologues du curriculum récusent cette idée de curriculum formel, ils n'existent pas.

– Le curriculum prescrit c'est ce qui résulte des choix opérés par les acteurs décisionnels de l'éducation nationale (ce sont donc les instructions officielles , mais elles sont le résultat de négociations, de compromis entre les intérêts , les valeurs, les goûts des inspecteurs , de certaines spécialistes des sciences de l'éducation. En ce sens les programmes officiels sont socialement situés, car elle dépend des groupes sociaux dominants.

– Le curriculum réel rend compte des savoirs qui sont réellement transmis, on ne peut pas s'en tenir aux programmes officiels, ils dépendent des choix opérés par les enseignants eux-mêmes dans la confrontation parfois avec leurs élèves. Les choix des enseignants sont liés à leurs valeurs , à leurs intérêts à ce qu'ils maîtrisent, ce qui est forcément lié à leur statut social, au rapport aux savoirs des enseignants.

– Le curriculum caché met en avant l'idée d'une fonction latente. Les hiérarchies culturelles sur lesquelles reposent les choix de contenus d'enseignement renvoient aux hiérarchies sociales. Les savoirs transmis sont les savoirs des groupes sociaux dominants. Cet état de fait est inadmissible. Les enseignants ne peuvent se passer d'une réflexion sur les prédispositions sociales requises pour l'appropriation de tels ou tels savoirs. Ce qui se transmet d'une génération à une autre, ce n'est pas seulement un carnet d'adresse, un héritage économique mais c'est avant tout un certain nombre de prédispositions culturelles qui vont se révéler très efficaces pour accéder aux savoirs scolaires, pour réaliser les apprentissages attendus à l'école, pour répondre aux exigences scolaires. Bourdieu nous dit qu'elle s'opère par imprégnation, par osmose, elle s'inscrit dans la durée et s'opère de manière implicite. Certains enfants développent le goût de ce quoi ils vont être évalués. Ce n'est pas le cas de tous les élèves. Ce n'est pas le cas de tous élèves. Les élèves ont d'autant plus de chances d'aimer les savoirs scolaires et de réussir à l'école qu'ils ont été familiarisés dans leur milieu d'origine avec les valeurs sous-jacentes dès le plus jeune âge.

Cadre empirique

II Méthodologie

2-1 Étude de cas

Les études de cas que j'ai réalisées dans la ville du Nord, dans le cadre de l'étude que j'ai conduite par le biais de l'université d'Artois concernant le domaine de la sociologie et de l'Eps, conduite sous l'égide de Monsieur Mierzejewski, m'ont permis d'étayer ma réflexion sur mon objet d'étude spécifique où il s'agissait de comprendre: « Comment les inégalités sociales s'immiscent-elles dans l'exercice des pratiques sportives chez les enseignants d'EPS ? »

Je tenais à relever d'emblée l'accueil chaleureux qui m'a été réservé par tous les enseignants rencontrés, leur grande disponibilité, ainsi que la richesse, la transparence et la convivialité qui ont caractérisé nos échanges. Qu'ils soient ici tous en remerciés.

Après une présentation rapide de chaque interviewé, je présenterai un compte rendu de ces interventions.

J'ai pu obtenir des entretiens avec quatre enseignants : Aline enseignante à Maubeuge, Lila enseignante à Paris, M. Philipot enseignant à Mons-en-Barœul, Charline enseignante à Hénin-Beaumont. Ces derniers enseignent tous en zone d'éducation prioritaire ou en zone éclair. J'ai pu également interviewé M. Epailard, père de Julien, champion de France de course épique. Ce dernier n'est pas professeur mais il a grâce à sa grande générosité permis à un enfant issu d'une classe populaire d'intégrer son club épique. Cet enfant a vécu dans un contexte jalonné de conflits familiaux et vivait une situation d'échec scolaire très importante. Avant d'être admis à l'internat, Bilal habitait à Trappes. Ce changement de milieu a permis à cet enfant de passer d'une moyenne de 5/20 à 16/20.

2-2 Recueil des données.

Plusieurs entretiens ont été enregistrés et réalisés à l'aide d'un dictaphone. La durée de ces derniers varie en fonction de ce que l'informateur a à dire sur le sujet. L'utilisation de cet instrument de travail s'avère très utile. Le magnétophone permet de faciliter l'échange et d'être totalement à l'écoute de l'interviewé sans se soucier de la prise de note qui détourne l'attention de l'enquêteur et ne lui permet pas d'être entièrement à l'écoute de ce dernier. La plupart de mes entretiens ont été effectués par téléphone. La distance géographique qui me

séparait de mes interviewés m'a conduit à employer ce genre de procédé. Cependant, je tenais à souligner que l'entretien que j'ai effectué de vive voix a été beaucoup plus chaleureux que ceux que j'ai entrepris par téléphone et m'a permis d'anticiper ou de reformuler différemment mes questions lorsque je détectais une gêne de l'interviewé. En effet, lorsque l'on ne voit pas la personne avec qui l'on discute nous n'avons pas accès visuellement à ses réactions. Nous sommes dans l'impossibilité d'analyser ces dernières (surprise, gêne, mécontentement, angoisse, indispositions face à certaines questions). Le corps est souvent la manifestation ou l'indicateur de certaines attitudes qui réoriente et réorganise notre questionnement s'il indispose ou gêne l'interlocuteur chose que l'on ne peut pas constater si on le fait par téléphone.

La situation de communication qu'implique ce genre de procédé n'est pas la même que celle de l'entretien en tête à tête et aboutira à des réponses différentes selon le degré de confiance de l'informateur envers l'enquêteur.

Concernant les entretiens que j'ai menés, j'ai eu le choix entre trois types de techniques. Il y a le type non directif ou libre; le type semi-directif et enfin le type directif. Ces types d'entretiens présentent des caractéristiques propres. L'entretien non directif consiste à laisser une large part à l'interviewé en posant le thème de manière très général de façon à aborder de nouvelles notions. La grille d'entretien est moins détaillée. Le type directif est beaucoup plus dirigé, les questions sont préparées à l'avance, elles suivent un ordre précis et laisse peu d'initiative à l'interviewé. Enfin, le type d'entretien semi-directif ne suit pas d'ordre particulier au niveau de la grille d'entretien, on laisse une plus grande marge de liberté à l'interviewé que dans un entretien directif.

Par ailleurs, j'ai procédé à une lecture attentive de l'ouvrage de Kaufmann intitulé *L'entretien compréhensif*. Cet ouvrage a permis de me rassurer quant à l'attitude à adopter lorsque l'on rencontre un informateur. L'auteur conseille un certain nombre d'attitudes à adopter lors de nos démarches d'investigation sur le terrain. Comme par exemple faire preuve d'empathie en accueillant très positivement les propos de l'enquêté, être attentif et réceptif à ses paroles, adopter une attitude souriante et joviale sans que celui-ci ne tourne en dérision. Ne pas adopter d'approbation ni de réprobation ou de surprise face aux réponses de l'informateur. L'enquêté ne doit avoir que des bribes de notre objet de recherche, notre problématique doit-être travaillée et ciblée auparavant. Un travail théorique doit-être entrepris par la suite sur la vie de l'enquêté. Il s'agira également, de faire

parler l'informateur et de le plonger dans un voyage rétrospectif autour de sa vie. Ces conseils m'ont été très bénéfiques et m'ont permis d'aborder le terrain de manière plus sereine. Cependant, je n'ai pas utilisé la méthode de l'entretien compréhensif car mon inexpérience du terrain m'a conduite à choisir une procédure que l'on peut qualifier « d'auto-contrôler » car je craignais que la situation ne m'échappe si je n'avais pas tout préparé à l'avance avec une grille d'entretien dirigée.

En effet, *l'entretien compréhensif* est une méthode qui consiste à renverser l'ordre habituel imputé à la construction de l'objet spécifique de recherche traditionnel. Cette dernière jongle entre compréhension, écoute active, prise de distance et analyse critique. Dans *l'entretien compréhensif*, il y a inversement dans la manière de procéder, on part à partir d'une enquête sur le terrain à partir d'une idée initiale, on élabore nos hypothèses sur le terrain, on crée à partir de là des concepts théoriques. Les hypothèses sont tirées de l'observation, ce qui est une bonne garantie de départ, mais pas une garantie à l'arrivée. La mise au point de cette méthode demande une grande connaissance du milieu et je n'ai pas acquis suffisamment d'expérience sur le terrain pour m'y aventurer et il me semble prématuré et délicat de me lancer dans ce genre d'expérience malgré tous les attraits qu'elle présente pour l'esprit. J'ai donc utilisé une méthode d'investigation traditionnelle en procédant à des entretiens de type directif.

Le guide d'entretien que j'ai mis en place sous la direction de notre directeur de recherche se divise en trois parties différentes. La première consistait en des questions concernant le parcours social de l'enquêté. La seconde a mis en avant la relation particulière qu'entretient le professeur avec le monde de la culture corporelle et les conséquences que ce rapport entraîne sur les conditionnements de l'enseignement des activités physiques ainsi que les répercussions que cela génèrent sur la réussite ou l'échec scolaire des élèves. La troisième a mis en exergue le mode d'évaluation de l'enseignant en mettant l'index sur les réussites ou les difficultés rencontrées par l'élève lors de la mise en place des activités sportives. Ce guide d'entretien a été mis en place dans le but de vérifier ou d'invalidier mes hypothèses de recherche. J'ai pu constater en retranscrivant quelques-unes de mes entrevues que la méthode de l'entretien compréhensif employée par J-C Kaufmann était plus riche et plus constructive que celle que j'ai employé. En effet, l'entretien de type directif s'avère très rassurant lorsqu'il est à la portée de l'enquêteur. Il

nous procure un sentiment de sécurité et la sensation de contrôler dans le moindre détail notre intervention. En outre, il peut très vite se transformer en interrogatoire qui peut indisposer ou gêner l'interlocuteur. Par ailleurs, l'informateur peut à un moment donné mettre en avant une piste de réflexion très intéressante à exploiter mais mon entêtement à vouloir me concentrer et à suivre ma grille d'entretien a occasionné un manque d'approfondissement et d'argumentation face aux données de l'interviewé.

Cependant, malgré les désagréments qu'occasionnent ce type de méthode traditionnelle, certaines de mes maladresses liées à mon inexpérience du terrain ont pu être l'objet de révélations inattendues et ont pu apporter un certain nombre d'éclaircissements sur mes hypothèses de recherche. Les récits rétrospectifs des différents interlocuteurs ont été révélateurs des différentes conceptions et modalités d'enseignement de ces enseignants concernant l'apprentissage des activités physiques et sportives au sein de leurs établissements. J'ai pu remarquer que le personnel féminin nécessitait beaucoup plus de relances, d'insistances et de reformulation du questionnement prévu par la grille d'entretien que le personnel masculin que j'ai interrogé. Il fallait sans cesse inciter à l'approfondissement de leurs discours. De plus, M. Phillipot semblait être sur le terrain depuis plus longtemps que ces dernières ce qui pourrait expliquer cela.

2- 3 Traitement des données

Les entretiens que j'ai enregistré à l'aide de mon magnétophone ont été pour deux d'entre eux retranscrits en intégralité. Pour les autres, j'ai effectué un compte rendu de mes observations et analyses directement dans ma partie des résultats, le manque de temps étant en partie lié à la mise en place de cette stratégie. Il s'agissait de retranscrire de manière la plus fidèle possible les paroles de ces derniers. Il s'agit d'analyser les discours rapportés de ces enseignants afin de produire des constats concernant les hypothèses préalablement étudiées. Ces derniers ont permis de favoriser largement l'émergence des questions suscitées, points de vue problématique mis en exergue par la pratique et les expériences des différents enseignants rencontrés. Ces révélations mises en avant dans ces entretiens vont permettre de les mettre en relation avec les différentes lectures que j'ai entreprises pour vérifier mes différentes hypothèses. Les sociologues Gilles Combaz , Bernard Lahire , Bourdieu et Passeron , Boltrenchi Polcciello vont pouvoir m'y aider.

III Analyse et interprétation des résultats de mes entretiens

Ces études de cas sont illustratives ou probatoires au niveau de mon plan théorique. Elles visent à corroborer une hypothèse grâce aux phénomènes sociaux observés et menant à l'élaboration de propositions théoriques. Les enseignants que j'ai interrogés, travaillent en zones éclairs avec des élèves issus de milieux populaires, dont les parents ont un faible niveau de scolarisation. Ainsi, il me semble intéressant de décrire les stratégies d'enseignement adoptées en Eps par ces derniers dans ce type d'établissement .

3-1 Constats

a) Habitus professoral s'inscrivant dans les démarches pédagogiques des eps.

Comment ces inégalités sociales se manifestent-elles et s'actualisent-elles dans l'activité même de l'enseignant en salle de sport ou sur le terrain ? Il s'agira d'explicitier la place et le rôle de l'habitus dans la véhiculation des valeurs institutionnelles de la classe dominante.

La plupart des enseignants que j'ai interrogés ont une histoire à la fois individuelle

et collective tout au long de laquelle ils développent des schèmes de perception, l'habitus qui est un système de valeurs générateur de pratiques et des systèmes de valeurs qui sont le produit d'une incorporation de la structure sociale dominante. Dans cette perspective, j'ai pu noter que ces derniers étaient des agents sociaux façonnés entre autre par l'arbitraire culturel de l'école, lequel contribue au développement des schèmes de perception et définit leur rapport à l'école, à l'élève et à l'institution. Par ailleurs, leur habitus sont conformes aux programmes de l'institution scolaire, mais aussi conforme à leur propre habitude et culture sportive. Les variables culturelles et sportives ancrées dans chaque enseignant jouent un rôle déterminant dans la construction des apprentissages des enseignements en question, adoptée et en vigueur dans les programmes institutionnels. Certaines conceptions et représentations des enseignants concernant la pratique de l'éducation physique concourent à légitimer et accroître les injustices.

J'ai pu noter chez tous les interviewés une volonté de se confronter aux exigences ministérielles. Ces enseignants élaborent des stratégies individuelles pour mettre en place les aps en fonction de leur habitus et croyances profondes.

Les différentes formes de culture sportive véhiculées par les enseignants produisent des effets sur la réussite ou l'échec des élèves. Cependant, ces inégalités de réussite sont véhiculées et transmises de manière inconsciente par le corps professoral.

Ces derniers mettent en avant leurs qualités de « bons fonctionnaires ». Ils font face et obéissent avant tout aux exigences des instructions officielles imposées par le ministère. L'apprentissage des aps est donc réduit à des processus de reproduction des valeurs des classes dominantes en sachant que ces enseignants proviennent pour la plupart sauf pour Lila (milieu populaire) d'un milieu aisé. Cet héritage familial est fortement ancré dans leurs pratiques enseignantes. Les sports pratiqués par ces enseignants dans leur jeunesse (M Philippot : les arts martiaux, Aline : le tennis, Lila : la gymnastique, Charline : la piscine, Bilal : le cheval) constituent des attributs distinctifs de ces derniers qui ont été acquis et sont transmis au sein des établissements. Ces habitus sportifs peuvent être fructifiés dans de bonnes conditions de travail dans des ateliers en salle de sport ou sur un terrain ou être dépréciés par les élèves en fonction de l'attache et de l'intérêt qu'ils portent à ce type de culture. Les modes de fonctionnement cognitif et social sont abordés à travers des concepts de schèmes et d'habitus étrangers pour la plupart des élèves issus de ces zones d'éducation

prioritaire. L'environnement familial ne favorisant pas forcément l'éveil corporel en lien avec ce type de culture, l'enseignant se situant par rapport à ses propres caractéristiques personnelles, va conduire à générer des inégalités de réussite entre élèves. L'acte d'enseigner et la subjectivité de l'enseignant entrant en jeu dans le choix et la mise en place des aps ne s'encadrent pas forcément avec les critères de performances de tous les élèves qui semblent déconsidérés de ce fait.

6) Les pratiques pédagogiques et les programmes

L'activité didactique des enseignants a un impact sur les résultats des élèves. L'école est une institution qui remplit à la fois des fonctions explicites et implicites. On peut également observer que les professeurs respectent scrupuleusement les programmes mais dans un ordre qui leur est propre en EPS. Leurs choix ne sont pas socialement neutres puisque leurs pratiques sportives personnelles s'inscrivent dans des pratiques d'éducation physique propre à la classe dominante. Ce choix aura donc un impact sur la réussite scolaire des enfants. Les programmes mis en avant par l'institution sont socialement inégalitaires. Mes différentes études de cas ont révélé des processus enseignants visant à mettre en place des actions contenant des règles où le schème est universel pour toute une gamme de situation d'apprentissage produisant différentes séquences d'actions, de collectes d'informations et de contrôle de la classe. Les professeurs que j'ai interviewés disposent dans leurs parcours sociaux, à un moment donné de leur éducation et en relation avec le milieu aisé dont ils proviennent, des compétences nécessaires pour un traitement relativement immédiat de certaines situations d'apprentissage facilitant la gestion de la classe et des attitudes d'anticipation face à des difficultés rencontrées face aux élèves sur le terrain (M Philippot). Certains enseignants se placent au niveau de la pratique du sport. Cela m'a permis de comprendre que certains types de rapports aux savoirs peuvent s'avérer plus ou moins favorables, plus ou moins propices aux apprentissages scolaires et qu'ils peuvent influencer sur la réussite ou l'échec scolaire des élèves.

c) Les difficultés rencontrées par les enseignants dans la mise en place des APS.

De plus, j'ai pu repérer que dans la plupart des entretiens, certains enseignants (Lila , Aline) éprouvaient de grandes difficultés à mettre en place les Apsa concernant les sports collectifs avec lesquelles ils n'entretenaient pas forcément d'affinités particulières ou les compétences nécessaires pour leurs mise en place (M. Philippet: la danse contemporaine, Charline: le tennis, Lila et Aline: les sports collectifs les obligeant à un temps de réflexion, d'exploration et d'hésitation, à des tentatives frustrées qui conduisent éventuellement à des échecs et à une remise en cause personnelle de leurs enseignements et de leurs compétences personnelles. Cette inexpérience du professeur concernant certaines apsa va générer des inégalités de réussite sur le terrain et celui-ci sera amené à sélectionner en transformant ces Apsa dans le but d'assimiler ces apprentissages corporels ou en proposant des ateliers adaptatifs. L'intervention d'éducateur sportif sera parfois nécessaire (Lila). Les élèves familiarisés à ce genre de sports seront plus à l'aise dans ces activités sportives que ceux qui sont soumis à l'enseignement de leurs professeurs. Cela va donc engendrer la mise en place d'ateliers de remédiation, de transformation pour pallier aux différentes difficultés que les élèves rencontreraient dans la pratique de ces sports.

d) Le sport comme remède miracle aux souffrances des enseignants, conceptions véhiculées par leurs vécus et leurs propres croyances sur la question

Les enseignants que j'ai interrogé font face à des exigences institutionnelles de plus en plus grandissantes dans des contextes d'enseignement souvent précaires. Ces professionnels mobilisent des processus individuels contre les attaques que pourraient constituer l'enseignement dans des zones d'éducation prioritaire. L'EPS est considérée pour la plupart comme un moyen de faire face à un stress considérable généré par un milieu scolaire difficile. Ces enseignants font face à des conditions matérielles, personnelles, professionnelles contraignantes pour les pratiques éducatives et sportives: dégradation du matériel sportif par les élèves, acte de vandalisme de la salle de sport (brûlée) de Mons-en-Barœul, achat de raquettes de tennis (300 euros) par Aline. L'activité sportive est considérée par certains élèves comme un défouloir (Charline).

e) Le système d'évaluation

Lors des évaluations des professeurs, les quatre enseignants sont unanimes sur les difficultés rencontrées par les enfants en EPS. Les sports collectifs sont les APSA qui génèrent le plus d'inégalités de réussite sur le terrain. Les inégalités s'affichent de manière prononcée du côté des filles, les garçons étant plus familiarisés avec un ballon, pratique sportive pratiquée en dehors de l'école contrairement aux filles (foot). Les garçons laissent de côté les filles et adoptent une attitude élitiste pour pouvoir accéder à la victoire, ils ne passent la balle qu'aux meilleurs élèves de la classe. La coopération, la collaboration sont des compétences que les enseignants ont du mal à développer chez leurs élèves. Des attitudes auto-centrées et individualistes sont repérées sur le terrain. La lecture du jeu sur le terrain est une difficulté rencontrée chez la majeure partie des élèves. Les enseignants ne nient pas les inégalités de réussite générées par le contexte social de l'élève. Les élèves qui ont accès à des activités sportives à l'extérieur de l'école sont plus à l'aise sur le terrain que ceux qui ne pratiquent pas de sport en dehors de l'institution scolaire. De plus, ces compétences acquises dans ces sports sont transposables dans d'autres APSA car ils acquièrent des techniques qui peuvent faciliter l'apprentissage d'autres activités corporelles. Les enseignants ont des idées faussées concernant la signification des inégalités de réussite des élèves. Les inégalités sur le terrain se traduiraient par l'aspect morphologique et physiologique de l'élève. L'obésité, le surpoids de certains élèves pour beaucoup des enseignants interviewés seraient une conséquence qui fabriquerait des inégalités de réussite sur le terrain. J'ai pu également repérer dans mes interviews que les enseignants pointent souvent du doigt les élèves très performants dans toutes les disciplines (français, maths, histoire-géo) comme étant très handicapés par l'éducation sportive. Les enseignants mettraient en avant le fait que ces élèves soient axés essentiellement sur les matières dites fondamentales, les parents étant très peu soucieux des performances corporelles de leurs enfants en matière d'éducation physique. Ces derniers sont souvent sujet à la moquerie et aux brimades de leurs camarades (Anatole dans *Le petit Nicolas*) et utilisent le système de la dispense pour éviter ce genre d'attitude.

f) La relation pédagogique entre les élèves et leurs enseignants du primaire.

La relation pédagogique qui s'établit entre les élèves et l'enseignant lorsqu'il entreprend ses activités physiques et sportives est différente. Le cadre est moins rigide et moins institutionnalisé qu'à l'intérieur d'une salle de classe. Les élèves ne perçoivent pas l'enseignant de la même manière. Le cadre instauré par l'enseignant en EPS est axé sur une relation d'écoute, d'échange, d'attention particulière lors de son passage dans les différents ateliers d'apprentissage, valorisation des élèves les moins bons. Bonne zep: écoute, attention, encouragement. (Mauvaise zep: affrontement plus difficile, garder le contrôle de la classe et ne rien laisser passer. Souffrance.) Pour ces élèves, ces séances de sport sont un défouloir, pour d'autres, un moment de détente. Une autorité plus marquée, ces élèves tentent constamment de défier les règles. Ce jugement de valeur peut-il être transposable pour toutes les écoles zep?

Conclusion

Ce mémoire m'a permis d'éclairer un certain nombre de zones d'ombre concernant les inégalités de réussite en EPS. En effet, contrairement à l'opinion commune véhiculée par la société concernant les vertus de la discipline à rétablir l'égalité des chances entre classe populaire et classe favorisée, il semblerait que L'EPS génère au même titre que les disciplines intellectuelles des situations d'échec scolaire pour les élèves issus de milieux populaires. Les différents entretiens que j'ai mené m'ont permis de me familiariser avec les démarches sociologiques et d'apporter un certain nombre de réponses en relation avec ma problématique qui consistait à comprendre comment les inégalités sociales s'immisçaient

dans les pratiques sportives des enseignants. Ces entretiens m'ont révélé que les pratiques des enseignants sont fortement influencées par un certain vécu qui conditionne fortement la réussite ou l'échec scolaire d'un élève selon son milieu d'origine. Les apprentissages didactiques qu'ils mettent en œuvre sont fortement corrélés par leurs propres croyances sur les bienfaits de l'éducation physique concernant telle ou telle activité corporelle. Le choix des activités sportives sélectionné par l'enseignant n'est pas forcément en adéquation avec les désirs des élèves mais plutôt avec ceux des institutions scolaires dirigées par les classes dominantes installées dans notre gouvernement. Ces inégalités sociales s'immiscent de manière subreptice et implicite dans les apprentissages didactiques mis en application par le corps enseignant qui se défend corps et âme de ne pas perpétuer ces inégalités sociales au sein de leurs écoles. Ces derniers rejettent continuellement la faute de l'échec scolaire de ces enfants sur l'environnement familial dont ils proviennent et ne remettent jamais en cause les conditionnements de leurs enseignements en lien avec les programmes en vigueur. La plupart du temps ces inégalités sociales sont véhiculées de manière inconsciente par le corps enseignant .

a) Les limites.

Tout d'abord, le mémoire que j'ai entrepris sur les inégalités de réussite en Eps présente plusieurs limites. En effet, l'organisation du master telle qu'elle est conçue dans notre cursus scolaire ne nous permet pas d'approfondir nos recherches sur le terrain (surcharge de l'emploi du temps, inexistence de plage horaires consacrées à la recherche, multitude de dossiers à rendre en parallèle). De plus, l'interdiction d'accéder à des stages d'ordre pratique dans des lieux de formation adéquats pour les non admissibles réduit considérablement le nombre de démarches d'investigations sociologiques, notamment l'observation participante. Ces circonstances de travail m'ont amené à élaborer des entretiens avec une série d'enseignants faisant partie de mon réseau de connaissance. Le terrain étant difficilement accessible pour moi, je n'ai donc pas pu interroger les élèves sur leurs conceptions concernant la pratique de l'éducation physique dans leurs écoles.

Ensuite, la distance géographique qui me séparait de mes différents interlocuteurs m'a conduit à les interroger par téléphone bien que la proposition de monsieur Philippe Epailard de venir visiter ses écuries ne m'ait personnellement pas déplu ! (Lila Paris, Aline

Belgique, Charline Hénin-Beaumont, Philippe Normandie). Hélas, le coût de ces interventions sociologiques ne rentrait pas dans mes prévisions budgétaires de l'année. Il faut souligner que l'entretien que j'ai eu de vive voix avec Monsieur Philippot n'a pas eu le même impact que ceux que j'ai entrepris par téléphone. J'ai pu noter les réserves, les gênes et certaines réactions diverses face à mes questions, ce que je n'ai pas pu observer par téléphone. Cependant, je me suis demandée si le fait de ne pas me voir n'entraînent pas des révélations plus qu'inattendues de la part des interviewés qu'ils n'auraient pas osé émettre face à l'enquêteur de vive voix.

6) Les prolongements.

Certaines perspectives me paraissent intéressantes à exploiter pour l'enrichissement de ce mémoire, notamment, s'interroger sur la distinction entre les pratiques d'enseignement des clubs sportifs et ceux mis en place par le système scolaire. Qu'est-ce qui distingue la pratique sportive des clubs et ceux de l'éducation physique pratiquée en milieu scolaire? Pourquoi l'école qui génère des inégalités sociales entre les milieux favorisés et les milieux populaires au même titre que les clubs sportifs se revendique-t-elle différente de ces corporations ? Pour enrichir ce nouveau questionnaire, il conviendrait d'interroger les éducateurs sportifs de ces lieux ainsi que les grands athlètes qui en ressortent. Confronter les différents parcours sociaux des différents protagonistes interviewés ainsi que la pratique de leurs enseignements et les répercussions sur les adhérents et les élèves de ces différents milieux serait un champ intéressant à exploiter si le temps convenait à ce genre d'étude sociologique.

Juste pour le plaisir des mots et de la culture.

Roosevelt dit un jour: « Personne ne peut vous obliger à vous sentir inférieur sans votre consentement » Chérie Carter explique: « Se porter de l'estime, c'est penser que l'on est capable d'affronter les épreuves de la vie. Ce sentiment est aussi indispensable que l'air que nous respirons, et tout aussi tangible. Il vient des profondeurs de notre être et il transparait à travers chacun de nos actes, du plus banal au plus sublime. C'est la pierre angulaire de notre psyché. »

De belles pensées illustratives sur la notion de l'échec, Carter-Scott dit à ce sujet les paroles suivantes: « Le développement personnel est le résultat d'expériences multiples, d'une série d'essais manqués et, plus rarement, réussis. Nos échecs nous apprennent autant que nos succès. C'est la succession de nos échecs et de nos réussites qui nous conduit à la sagesse. La façon dont les choses vont tourner n'est pas de notre ressort. Parfois, nous sortons victorieux d'une épreuve, parfois déçus. Mais soyez sûr que les essais manqués ne sont pas des fautes au sens moral du terme. Ce ne sont que des erreurs, inévitables et tout aussi riches d'enseignements, sinon plus, que de nos prétendus succès. »

L'homme qui voulait être heureux de Laurent Gounelle : « Nous avons tous développé des croyances sur nous, sur les autres, sur nos relations aux autres, sur le monde qui nous entoure (...) Chacun de nous porte une constellation de croyances. Elles sont innombrables et dirigent nos vies. »

Gustave-Nicolas Fisher: « Ainsi, notre façon de voir la réalité n'est pas une recherche objective d'informations, mais un processus qui puise dans l'environnement social des données pour les ajuster à un système d'interprétation qui nous convient. » Il clarifie plus loin « Le fait d'avoir une idée sur une personne ou une catégorie de personnes se traduit par la tendance à rechercher dans son comportement des informations qui correspondent à nos croyances à son sujet. Autrement dit, dans nos relations aux autres, nous cherchons à confirmer ce que nous pensons d'eux. »

Bibliographie

Bernstein Basil:

Bourdieu et Passeron: *La reproduction. Paris les édition de minuit 1970*

Bourdieu: *La distinction*

Combaz Gilles: *Sociologie de l'éducation physique : évaluation et inégalités de réussite.*
Paris Presses Universitaires de France, 1992

Gofmann :

Ernaux Annie: *Les armoires vides .Paris Gallimard ,1984*

Lahire Bernard : *Culture écrite et inégalités scolaires:sociologie de l'« échec scolaire »à l'école primaire. Lyon:Presse universitaires de Lyon 2000*

Marcel Proust: *A la recherche du temps perdu: Du côté de chez Swann .*
Paris, Omnibus, 2011

Pociello:

Kaufmann: *L'entretien compréhensif*

Remerciements

A mes parents, mes frères et mes sœurs qui m'ont encouragée à reprendre mes études que j'avais abandonnées.

J'ai pu lire cette merveilleuse histoire de l'anneau d'or écrite par un auteur anonyme sur un site web et j'ai trouvé qu'elle résumait magnifiquement bien mon parcours socio-professionnel. Je voulais qu'elle s'inscrive particulièrement dans cette partie car je tenais à remercier Monsieur Mierzejewski de m'avoir initiée à la sociologie. Certaines lectures m'ont permis de comprendre un certain nombre de choses et de résoudre de nombreux conflits intérieurs qui me hantaient depuis de nombreuses années.

*« Un écolier vint trouver son professeur pour lui parler d'un problème :
- Je viens vous voir, car je n'ai pas la force d'affronter mon problème tout seul.
Ils disent que je ne sers à rien, que je ne fais rien de bien, que je suis bête et idiot. Comment puis-je devenir meilleur ? Que puis-je faire pour qu'on*

m'apprécie ?

Le professeur, sans lui jeter un regard, lui dit :

- Je suis vraiment désolé mon garçon. Pour l'instant, je dois résoudre mon propre problème. Ensuite, peut-être...

Faisant une pause, il dit :

- Si tu m'aides à résoudre mon problème rapidement, je pourrai peut-être ensuite t'aider à résoudre le tien.

- Bien sûr, professeur, dit le garçon. Mais il se sentit aussitôt dévalorisé.

Le professeur ôta un anneau de son petit doigt et lui dit :

- Prends ton cheval et va sur le marché. Tu devras vendre cet anneau pour moi car je dois rembourser une dette. Évidemment, tu devras en obtenir le maximum, mais ne le vends surtout pas en dessous d'une pièce d'or. Va et reviens avec l'argent le plus rapidement possible.

Le garçon prit l'anneau et s'en alla. Quand il arriva sur le marché, il commença à le proposer aux marchands. Ils paraissaient très intéressés et attendaient de savoir combien le jeune garçon en demandait. Dès qu'il parlait de la pièce d'or, certains éclataient de rire, d'autres partaient sans même le regarder. Seul un vieillard fut assez aimable pour lui expliquer qu'une pièce d'or avait beaucoup trop de valeur pour acheter une bague. Voulant aider le jeune

garçon, on lui proposa une pièce de bronze, puis une pièce d'argent. Mais le garçon suivait les instructions de son professeur de ne rien accepter en dessous d'une pièce d'or, et déclina toutes les offres.

Après avoir proposé le bijou à tous les passants du marché, et abattu par son échec cuisant, il remonta sur son cheval et rentra. Le jeune garçon aurait voulu avoir une pièce d'or pour acheter lui-même cet anneau, libérant ainsi son professeur afin qu'il puisse ainsi lui venir en aide à son tour avec ses conseils.

Il arriva vers le professeur et lui dit :

- Professeur, je suis désolé, mais je n'ai pas réussi à obtenir ce que vous m'aviez demandé. J'aurais pu récupérer 2 ou 3 pièces d'argent, mais je crois que l'on ne peut pas tromper quelqu'un sur la valeur de cette bague.

- C'est très important ce que tu me dis, mon garçon, rétorqua le professeur en souriant. Tout d'abord, nous devons connaître la vraie valeur de cet anneau. Remonte à cheval et va chez le joaillier. Qui mieux que lui connaîtra sa vraie valeur ? Mais peu importe ce qu'il t'en offrira, ne le vends pas. Reviens ici avec mon anneau.

Le garçon alla trouver le joaillier et lui tendit l'anneau pour qu'il l'examine . Le joaillier le scruta à la loupe , le

pesa et lui dit:

- Dis à ton professeur que, s'il veut le vendre aujourd'hui, je ne peux lui donner que 58 pièces d'or.

- 58 pièces d'or !! S'exclama le jeune garçon.

- Oui, répondit le joaillier, et je crois que dans quelque temps, je pourrai lui en offrir 70. Mais si la vente est urgente...

Le garçon courut tout excité chez le professeur pour lui raconter ce qui s'était passé. Le professeur le fit asseoir et , après avoir écouté l'enfant, il lui dit :

- Tu es comme cet anneau d'or, un joyau de grande valeur et unique. Seulement, sa valeur ne peut être reconnue que par un spécialiste. Tu pensais que n'importe qui pouvait découvrir sa vraie valeur ?

Tout en parlant, il remit son anneau à son doigt :

- Nous sommes tous comme ce bijou. D'une très grande valeur et uniques. Et nous allons sur tous les marchés de la vie en espérant que des personnes inexpérimentées reconnaissent notre valeur. »

Une très belle histoire, dédiée à tous les enfants et adultes victimes des inégalités sociales perpétuées par les classes dominantes. Renforcer votre valeur et garder l'espoir qu'un jour un spécialiste s'en aperçoive.

Merci, à mon directeur de recherche.

Je tenais également à remercier toutes mes collègues de formation qui m'ont soutenue, épaulée, encouragée dans mon cursus scolaire. Merci à vous : Fadila, Samira, Aline, Ophélie, Leila, Caroline, Betty, Audrey, Emilie, Perrine .

Tous les informateurs que j'ai rencontrés sur mon chemin ont été pour moi d'un très grand secours et m'ont éclairée par le récit de leurs expériences professionnelles, sur mon objet de questionnement, qu'ils en soient tous remerciés.

Merci, à tous les membres du service du secrétariat qui ont toujours répondu présents lorsque je rencontrais divers problèmes techniques et administratifs .

Merci à tous les bibliothécaires qui m'ont renseignée concernant les références bibliographiques des ouvrages dont j'avais besoin.

Pour finir, je tenais également à rendre hommage à tous les professeurs de ce master qui m'ont apportée grâce à leurs enseignements des connaissances et un enrichissement culturel important qui j'espère enrichira mon parcours socio-professionnel.

Abréviations

EPS: Éducation physique et sportive.

I.U.F.M.: Institut Universitaire de Formation des Maîtres.

S.T.A.P.S.: Sciences et Techniques des Activités Physiques et Sportives.

Z.E.P.: Zone d'éducation prioritaire.

Annexes

GRILLE D'ENTRETIEN

I Parcours social de l'enseignant jusqu'au poste actuel

D'où venez-vous?

Quelle est votre filière d'étude?

Pourriez-vous me parler de votre parcours professionnel?

Qu'est-ce qui vous a conduit à entrer dans la carrière de l'enseignement?

II Rapport de position de cet enseignant en lien avec les activités physiques et sportives jusqu'au conditionnement d'enseignement

Quelles dispositions particulières entretenez-vous avec les activités physiques et sportives?

Quelles sont les conditions d'enseignement du sport auxquelles vous êtes confrontées ?

Les horaires qui vous sont attribués pour la mise en place des aps sont-ils suffisants?

Les conditions mises à votre disposition pour l'enseignement de l'eps vous conviennent-elles (aménagement, matériel)?

Avez-vous vous même pratiqué un sport durant votre jeunesse ?

Comment ce sport vous a t-il été enseigné?

Qu'avez-vous aimé?

Qu'avez-vous détesté?

Aimiez-vous les activités sportives que le professeur vous enseignait quand vous étiez plus

jeune? Qu'est-ce que vous avez aimé? Qu'est-ce que vous avez détesté?

Si vous étiez libre de mettre en place les activités sportives de votre choix, lesquelles choisiriez-vous?

L'avez-vous vous-même pratiqué quand vous étiez plus jeune?

Quelles sont les activités sportives que vous détestez par dessus tout enseigner? Pourquoi?

III Rapport au poste occupé maintenant: réussite et difficulté

En tant qu'enseignant quel statut accordez-vous à l'éducation sportive?

Est-ce que vous remarquez des choses particulières concernant la réussite ou l'échec dans certaines activités physiques lorsque vos élèves sont sur le terrain?

Quels sont vos constats lors de vos séances d'évaluation? Réussite ou échec?

Est-ce que ces difficultés repérées en eps sont transposables dans d'autres disciplines?

Constatez-vous des difficultés particulières chez les élèves lorsque vous enseignez l'eps?

A quoi le voyez-vous? Quelles en sont les causes selon vous?

Selon vous qu'est-ce qui génère ces inégalités de réussite en sport ou dans les autres disciplines?

Vous travaillez en zone d'éducation prioritaire, est-ce un choix de votre part?

Quel sens donnez-vous au fait que vous enseignez en zone d'éducation prioritaire?

Comment vous positionnez-vous par rapport aux difficultés des élèves et aux parents d'élèves?

D'après-vous l'origine sociale de l'élève peut-elle conditionner sa réussite en eps ?

A ce sujet, si ce n'est pas trop indiscret, vous étiez issu de quel milieu? Quelle était la profession de vos parents? Car en sociologie on s'intéresse au lien que peuvent entretenir les origines sociales de la personne en lien avec sa réussite personnelle?

Pourquoi avoir choisi de travailler dans le primaire plutôt que dans le secondaire?

Les pérégrinations sociologiques de Nadia: tome 1

Entretien avec Charline, professeur d'EPS dans deux collèges. Durée de ce dernier 50 min et 58 sec.

Nadia: « Je me présente, je suis étudiante en Master 2, spécialité professorat des écoles. J'entreprends un mémoire d'ordre sociologique sur l'éducation physique. J'ai un certain nombre de questions à vous poser au sujet de l'EPS. M'autorisez-vous à enregistrer l'entretien ? C'est pour des raisons d'ordre pratique et pour faciliter la retranscription de celui-ci par écrit.

Charline: « Oui, cela ne me pose aucun soucis si cela peut vous aider dans votre travail ».

Nadia: « Première question: d'où venez-vous?

Charline: « De Haute Saône. »

Nadia: « Est-ce que vous pouvez me parler un peu de vous, de votre filière d'étude, de votre parcours professionnel ? ».

Charline: « D'accord, alors j'ai fait un baccalauréat scientifique, ensuite je me suis orientée vers la filière Staps jusqu'en licence pour m'inscrire par la suite à l'IUFM pour passer le concours du Capes en Eps que j'ai obtenu au bout de la deuxième fois . J'ai été stagiaire dans l'Yonne. J'ai enseigné au collège et lycée. J'ai été affectée dans la région parisienne à Créteil dans un collège et un lycée puis j'ai entamé une procédure de rapprochement de conjoint pour revenir dans la région du Nord pas de calais. J'ai eu pas mal de publics différents sur la région du Nord pas de calais à Lens, Hénin- Beaumont. J'ai eu un panel de

publics différents et puis là, cette année, je suis toujours remplaçante dans le Bassin minier, c'est la campagne. Je suis enseignante dans deux établissements qui ne sont pas loin l'un de l'autre. Ce sont des publics complètement différents, d'un côté on a un public de la banlieue du nord au collège X, puis de l'autre au collège B un public moins difficile car il y a des cadres qui commencent à s'installer dans le milieu de la campagne. On a affaire à une population un peu plus facile que dans l'autre collège où on a plus d'enfants de milieu ouvrier.

Nadia: « Maintenant j'aimerais vous poser une seconde question : quelles dispositions particulières entretenez-vous avec les activités physiques et sportives?

Charline: « Alors qu'est ce que vous entendez par dispositions particulières ? »

Nadia: « Ce que je voulais dire c'est quelle relations particulières entretenez-vous avec cette discipline? Qu'est ce qui vous a amené à choisir l'Eps plutôt qu'une autre discipline? ».

Charline: « D'accord !!! »

Charline: « Alors, je fais de l'activité sportive depuis que je suis petite. »

Nadia: « Quelle était cette activité sportive que vous pratiquiez ? »

Charline: « Alors, la natation. »

Nadia: « La natation !!! »

Charline: « Mais avant j'ai aussi pratiqué d'autres activités physiques dans lesquelles je n'ai pas persévéré parce que ça ne me plaisait pas plus ou moins. J'ai fais de la danse, j'ai fais du hand-ball mais j'ai quand même toujours préféré la natation mais vraiment depuis toute petite, mes parents m'emmenaient à l'activité bébé nageur, je suis pratiquement née dans l'eau. »

Nadia: « Et vos parents pratiquaient une activité physique? »

Charline: « Oui, ma maman pratiquait le judo et le hand-ball. »

Nadia: « Le judo et le hand-ball !! »

Charline: « Mon papa pratiquait du foot et la course à pied; »

Nadia: « Du foot et de la course à pied, d'accord. »

Charline: « J'ai fais de la natation jusqu'à l'année dernière, il y'a deux ans je faisais encore de la danse et là, dernièrement, je me suis mise à la course à pied. »

Nadia: « Ah de la course à pied maintenant !!! »

Charline: « Donc j'ai pour objectif le marathon de Paris au mois d'avril de cette année. »

Nadia: « D'accord. »

Charline: « J'ai toujours couru mais c'était entre copines, pour le plaisir. Voilà, ce n'était jamais des entrainements bien spécifiques alors que là je m'entraîne vraiment sérieusement. Du coup, je ne nage plus parce que je n'ai plus trop le temps. »

Nadia: « D'accord. »

Charline: « J'ai même passé le brevet d'état l'année dernière. »

Nadia: « Quelles sont les conditions d'enseignement du sport auxquelles vous êtes confrontée ? »

Charline: « Alors, j'ai de très bonnes conditions de travail. D'une part, par la qualité des

installations qui nous sont proposées. Alors on a un nouveau Dojo dans lequel on peut faire des sports de combat, du cirque, de l'acrosport et à proximité on a une piscine à 20 minutes à pied. On a de grands gymnases dans lesquels on peut pratiquer du badminton, du hand-ball, du volley ball et tous types d'activités que l'on peut pratiquer dans un gymnase. Là je vous parle de xxx, c'est quinze heures à xxx, on a aussi un plateau, un grand terrain de rugby et une piste pour pratiquer l'athlétisme. Je trouve que j'ai des conditions idéales pour pratiquer l'Eps. Après, au niveau des classes c'est pareil, c'est bien, parce que l'on a de petits effectifs. Par exemple, j'ai dix neuf élèves. Donc c'est appréciable. Par contre, à BBB, c'est complètement différent. J'ai quand même des installations qui sont correctes mais de plus en plus dégradées par les élèves mais par contre j'ai des effectifs à 25 élèves. Donc six élèves en plus, c'est horrible surtout quand le public est difficile. Et on travaille parfois à deux classes dans le gymnase. C'est vraiment pas facile pour s'entendre, faire passer les consignes, être attentifs et concentrés. »

Nadia: « D'accord. Et les horaires qui vous sont attribués pour la mise en place des aps sont-ils suffisants? »

Charline: « Non, en sixième on a 4 heures, en cinquième on a 3 heures, et en troisième on a 3 heures, donc non ce n'est pas suffisant. En sixième 4 heures, on a bien le temps de travailler, c'est quand même bien 4 heures, par contre 3 heures si c'est des heures quinzaine c'est bien en continu, c'est bien on a le temps de bien tout travailler à xxx. Par contre à BBB ce sont des séances de deux heures et d'une heure et on fait rien, le temps qu'ils se changent, le temps de mettre en place les ateliers, le temps d'échauffement, il ne reste vraiment pas grand chose. Donc des séances d'une heure c'est pas du tout productif. Voilà. »

Nadia: « Et les conditions mises à votre disposition vous conviennent-elles? »

Charline: « Celle de xxx oui mais celle de BBB non. A xxx les conditions de travail sont bonnes donc le travail est productif, à BBB les conditions sont moins bonnes et donc le travail y est moins productif et puis c'est moins plaisant, et en tant que professeur ça se ressent dans notre enseignement. »

Nadia: « Et à BBB c'est au niveau du matériel? Du subventionnement? »

Charline: « C'est au niveau de la répartition des horaires, c'est un public plus difficile, ici le matériel ça va mais c'est un tout. »

Nadia: « Donc j'avais une autre question mais je pense que tout à l'heure vous y avez un peu répondu. Donc vous m'avez raconté que dans votre jeunesse vous avez pratiqué de la danse, du hand-ball, de la natation et actuellement de la course à pied. Et je voulais savoir comment ces sports vous ont-ils été enseignés? Pourquoi vous avez continué à les pratiquer? Y a t-il eu un enseignement particulier qui vous a été transmis? Qu'est ce que vous avez aimé? Qu'est-ce que vous avez détesté? »

Charline: « Par rapport à tous les sports que j'ai pratiqués? »

Nadia: « Oui, par rapport à tous les sports que vous avez pratiqués. »

Charline: « D'accord, alors je vais commencer par l'année de danse classique que j'ai faite. Ce sport ne me correspondait pas du tout, j'étais petite et je n'aimais pas du tout. Je trouvais qu'il n'y avait pas assez de liberté d'expression, que c'était trop rigide. Je trouve maintenant qu'étant petite, je ne pouvais pas vraiment comprendre pourquoi je n'aimais pas, étant trop jeune pour le verbaliser mais maintenant avec le recul je pense que c'était trop rigide, vous voyez ce que je veux dire? »

Nadia: « Oui, en fait, vous trouviez les règles un peu trop strictes, vous étiez un peu trop jeune et vous n'aviez pas encore la maturité pour les accepter. »

Charline: « Oui, pas assez de liberté, pas assez de création comme on peut trouver en danse contemporaine ou moderne. »

Nadia: « Oui. »

Charline: « Après, j'ai fais de la danse moderne et j'ai vraiment vu la différence. Il y a plus de liberté dans les gestes, c'est beaucoup moins rigide dans le mouvement c'est-à dire que c'était pas un mouvement précis avec la jambe levée, avec la pointe de jambe tendue. Et puis les musiques étaient beaucoup moins classiques. »

Nadia: « Beaucoup plus entraînant et vivante qu'en danse classique. »

Charline: « Oui, elles étaient beaucoup plus entraînant, voilà. Après, j'ai arrêté car j'ai du faire un choix ,c'est à dire ,qu'on peut pas faire tous les sports qu'on a envie de faire, déjà au niveau financier car les licences coûtent relativement cher, au niveau du temps aussi on peut pas avoir tous les soirs une activité sportive. Ensuite, le handball j'en ai fait un petit peu mais c'est toujours pareil, j'ai du choisir, comme j'avais de meilleures performances en natation, j'ai continué la natation, et puis il y avait aussi tout mon réseau d'amis que j'ai retrouvé, qui était parfois au collège et puis au lycée et après on se crée un réseau d'amis, on est entre amis. Voilà, après je faisais des performances correctes.

Nadia: « Et l'enseignement que vous avez reçu en natation vous convenait? Est-ce que c'était à la hauteur de ce que vous attendiez? »

Charline: « Ben j'ai eu deux entraîneurs, un homme et une femme, et puis ça se passait très très bien. »

Nadia: « Oui. »

Charline: « C'était très bien et ensuite en terminal je crois. »

Nadia: « Oui. »

Charline: « On a eu un nouvel entraîneur qui est arrivé, que personne connaissait, qui a voulu un peu tout révolutionner. »

Nadia: « Est-ce que vous pouvez me dire en quoi tout cela a bouleversé votre manière de

concevoir la natation? »

Charline: « Oui, ça ne m'a pas plu du tout et d'ailleurs certains nageurs ont décroché parce qu'ils ne se retrouvaient plus suite à cela. »

Nadia: « En quoi son enseignement était-il différent des autres ? »

Charline: « Et bien ,il avait une autre conception de la natation, nous n'étions pas prêts à recevoir une conception si différente de celle qu'on nous avait enseigné, après les performances s'en sont ressenties, on régressait et ça n'allait pas, ça démotive et puis voilà. »

Nadia: « C'était quoi sa vision de la natation? Pourquoi était-elle différente des autres éducateurs sportifs que vous avez eu? »

Charline: « On travaillait beaucoup en volume, en quantité, en intensité et là, le nouvel entraîneur était axé beaucoup sur la technique, du coup on ne travaillait plus l'endurance et du coup en ne la travaillant plus on n'en avait plus. Effectivement, on était champion du monde en technique mais la natation c'est quand même un sport chronométré, oui ce n'est pas celui qui fait la plus belle technique qui réussit mais c'est celui qui va le plus vite, je pense que la technique est utile j'en suis même convaincue mais cela doit être lié à l'endurance. Les séries qu'on faisait avant. Et donc voilà. »

Nadia: « D'accord, d'accord!!! Euh! Vous n'avez rien d'autre à ajouter concernant cette expérience? »

Charline: « Ben non!! Si ce n'est que moi par rapport au sport, je suis convaincue qu'il faut en faire, quel qu'il soit, que ce soit au niveau bien-être, social, psychologique, morphologique et physique c'est un remède à tous les maux, bien dosé, faut pas non plus que ça soit excessif, après y a les blessures et cela ne doit pas conduire à des dérives. Moi je suis convaincue que tout le monde devrait faire du sport à son niveau, selon son temps, suivant son objectif, tout le monde devrait se dépenser au moins une fois par semaine.

Voilà. »

Nadia: « Une autre question : si vous étiez libre de mettre en place les aps de votre choix dans votre établissement lesquels choisiriez vous? »

Charline: « Des activités ...quoi ? »

Nadia: « Si vous aviez l'opportunité de choisir les activités de votre choix, lesquelles mettriez-vous en place en priorité dans votre établissement? »

Charline: « Celle que je choisirais en premier et qui me semble la plus importante pour moi c'est la natation, savoir nager c'est indispensable, pas la natation-compétition, mais le savoir nager et savoir se sauver. Si on tombe à l'eau on est capable de remonter et de se sauver soi même et après le sauvetage aquatique. C'est plus se sauver soi même et sauver les autres. Pour moi c'est ma plus grande priorité. »

Nadia: « D'accord. »

Charline: « Après y a plein d'autres sports comme les sports collectifs qui enseignent le respect de l'autre, de l'adversaire, de l'arbitre etc... Bon, après si je part là dedans j'ai envie d'enseigner aussi les sports de combat qui sont aussi intéressants, pareil pour le respect de son adversaire, des techniques. Mais le sport qui me semble le plus important ça reste quand même la natation pour un savoir sécuritaire. »

Nadia: « D'accord. Quelles sont les activités sportives que vous détestez enseigner par dessus tout? Parce que je pense qu'il y a toujours des aps qu'on met un peu de côté parce qu'on aime moins ou qu'on laisse à la fin de l'année quand on a le temps de s'y consacrer un peu. »

Charline: « Le tennis !!! »

Nadia: « Le tennis? »

Charline: « C'est l'activité que je déteste le plus !!! »

Nadia: « Et pourquoi? »

Charline: « Premièrement, parce qu'on peut pas enseigner le tennis à 25, vu la superficie d'un terrain de tennis, je dis pas qu'il faille avoir 12 terrains mais matériellement c'est pas possible pour enseigner le tennis dans de bonnes conditions. Et ensuite aussi parce que je suis nulle en tennis, et forcément j'aime pas l'enseigner. »

Nadia: « Pourquoi vous trouvez que c'est difficile au niveau de la technique, qu'est-ce qui vous rebute tant dans cette activité? »

Charline: « Heureusement, je n'ai pas à l'enseigner. »

Nadia: « Oui, c'est clair qu'il vaut mieux enseigner des activités sportives que l'on aime c'est peut-être plus productif pour les élèves? Je vous embête hein aujourd'hui!!! » (Rires)

Charline: « Non non! je vous avais dit que j'avais le temps aujourd'hui, alors non vous ne m'embêtez pas du tout!!! »

Nadia: « Et bien alors poursuivons!!! En tant qu'enseignant quel statut accordez-vous à l'éducation sportive et physique? »

Charline: « Par rapport à toutes les autres disciplines? »

Nadia: « Par rapport aux autres matières c'est assez respecté? Quelle place a pour vous l'enseignement de l'Eps par rapport à celui du français ou des mathématiques par exemple? »

Charline: « Étant donné qu'elle apparaît coefficient 2 au collège c'est quand même important mais c'est vrai que les parents ont souvent tendance à dire à leurs enfants que si t'es pas bon en eps c'est pas grave mais pas en histoire-géographie ou en français, après ça dépend aux yeux de qui, il y a quand même des parents qui y prêtent attention, il faut pas généraliser. Sinon au niveau des collègues de travail c'est assez bien respecté. »

Nadia: « Quelle est la différence? C'est la relation que l'enseignant de sport établit avec l'élève, elle est différente des autres enseignants? Une pédagogie différente ? »

Charline: « Oui, nous avons une pédagogie complètement différente. Nous n'avons pas la même relation que les autres enseignants avec nos élèves. On a plus de temps avec les élèves en individuel et par petits groupes qu'un autre enseignant en classe complète. Comme par exemple le temps du trajet du collège à la salle de sport permet d'avoir un échange avec les élèves qu'un autre prof n'a peut être pas au sein de sa classe. Quand on fait du travail de groupe par quatre, on passe dans les différents ateliers, on s'adresse à quatre élèves et on s'occupe de quatre élèves c'est plus individualisé c'est complètement différent que si on s'adressait à toute la classe. On sent quand même qu'il y a une véritable attention de l'élève à nos explications. C'est plus individualisé et on a plus de facilité à faire étant donné les activités didactiques que l'on met en place. On va parfois avoir des élèves qui ne sont pas du tout attentifs dans les autres disciplines et qui le sont dans l'activité physique et qui vont se révéler meilleurs de la classe dans cette discipline et pas dans les autres. Je dirai qu'il y a un peu plus de liberté physique. Après c'est difficile de comparer car je n'ai jamais enseigné quelque chose à des élèves dans une classe, je l'ai vécu en tant qu'élève mais jamais en tant que prof. »

Nadia : « Tout à l'heure vous m'avez dit quelque chose de tout à fait intéressant et j'aimerais rebondir là dessus. Concernant les parents qui s'intéressent aux activités sportives de leurs enfants et qui y attachent de l'importance. Étant donné que mon sujet porte également sur des questions d'ordre sociologique, je m'intéresse également aux origines sociales des élèves et à leur répercussion sur leur réussite scolaire. Pourriez vous me dire est-ce que ce sont les parents de milieux aisés ou de milieux populaires qui attachent de l'importance à l'éducation sportive? »

Charline: « Ben je ne pourrais pas répondre car je ne connais pas les professions des parents de tous les élèves mais j'ai quand même envie de dire que les parents s'intéressent soit à toutes les matières confondues à part égale et que toutes les matières comptent à leurs yeux ou c'est les trois pôles français, math, histoire-géo. C'est vraiment l'un ou l'autre. Soit ils regardent toutes les matières et ils y prêtent la même importance ou soit ils prennent en compte les trois matières principales »

Nadia: « Et vous n'avez vraiment pas remarqué de lien entre l'origine sociale des parents et de vos élèves en classe en lien avec l'activité sportive? »

Charline: « Je vous répondrai au pif si je répondais à votre question. Je ne sais vraiment pas car je n'ai pas demandé aux élèves de fiches en début d'année concernant leurs identités. Je ne sais vraiment pas!!! » (Rires)

Nadia: « Ce n'est pas grave, ce n'est vraiment pas grave, c'était pour revenir sur un élément qui me paraissait important. Poursuivons avec une autre question. Est-ce que vous remarquez des choses particulières concernant la réussite ou l'échec dans certaines activités physiques lorsque vos élèves sont sur le terrain? Quels sont les sports où vous constatez un taux d'échec élevé? »

Charline: Long silence... « Ça dépend entre les filles et les garçons. Les activités où ils peuvent tous avoir une bonne note, une note correcte, c'est l'acrosport, c'est un sport où ils font des pyramides, c'est un sport où tout le monde a sa place. Même les élèves en surpoids, dans la pyramide tout le monde a sa place. Tout le monde a des chances de réussir s'il s'en donne les moyens. En course de fond, ils obtiennent aussi de bons résultats. C'est en fonction de leur VMA, c'est en fonction de leurs objectifs de départ. Certes, au niveau des performances, ils n'auront pas la même note au niveau de la maîtrise s'ils suivent bien leurs objectifs par rapport à leur niveau de départ, ils peuvent facilement réussir. Les sports co ben c'est plus difficile. »

Nadia: « Pourquoi, c'est plus difficile? »

Charline: « Ben c'est sociologique, tous les garçons ont un peu tapé dans un ballon ou manipulé un ballon dans les cours de récré ou même chez eux, les filles c'est pas forcément le cas.

C'est souvent les filles qui sont en échec dans les sports collectifs. Après pas toutes mais souvent la plupart. L'activité la plus difficile je pense que c'est le volley ball. C'est la plus difficile pour les filles. »

Nadia: « Quel est votre constat? Les garçons réussissent mieux que les filles en sport. »

Charline: « En sport collectif, les garçons réussissent mieux que les filles mais c'est pas dans tous les sports. »

Nadia: « Lors de vos séances d'évaluation, vous constatez-vous aussi que les garçons sont en difficulté dans certains sports. Dans quelles aps sont-ils en échec? »

Charline: « Dans tous ce qui est artistique, ils ont beaucoup de difficultés. »

Nadia: « La danse, la gym, c'est peut-être parce qu'ils considèrent ces activités comme strictement réservées aux filles. C'est peut-être une question en rapport avec leur virilité d'où une certaine réserve d'y exceller. »

Charline: « Peut-être!! ! Mais en tout cas c'est vraiment là où je remarque un taux élevé d'échec. Mais il y a aussi des garçons qui sont en échec dans d'autres activités. Ça dépend de la classe aussi. »

Nadia: « Et est-ce que les élèves que vous repérez en grande difficulté en sport le sont aussi dans d'autres disciplines. Ces difficultés sont-elles transposables dans les autres disciplines? »

Charline: « Pas forcément, justement parfois on a de belles surprises, on a des élèves qui ont la moyenne partout et pas en EPS et parfois l'inverse, on a des élèves qui ont 5 de moyenne partout sauf en EPS. On a les deux extrêmes. »

Nadia: « Donc les enfants qui sont doués dans les autres matières comme le français, les maths, etc...peuvent être en situation d'échec en EPS .Comment vous expliquez cela? »

Charline: « C'est peut être au niveau physique parce qu'ils ne sont pas coordonnés et parce que cela ne les intéresse pas donc ils se donnent moins, c'est aussi une question de culture. Si les parents sont intéressés par la culture sportive cela s'en ressent dans les activités sportives et physiques. Si les gamins passent leurs temps dans les bouquins et que les parents n'accordent pas d'importance aux activités sportives et bien cela se voit sur le terrain. S'il ne pratique pas d'activité sportive en dehors cela explique pourquoi il a de très bonnes notes dans toutes les matières sauf en EPS. S'il ne sait pas rattraper un ballon après je dis ça comme ça, j'exagère peut être un peu. Mais cela se ressent au niveau de la coordination et au niveau de la débrouillardise.

Nadia: « On peut donc considérer que l'Eps fait partie d'une certaine transmission culturelle que les parents lèguent à leurs enfants comme un héritage important. »

Charline: « Tout à fait, je suis vraiment d'accord avec vous, il y a une certaine forme de culture que nos parents nous lèguent en fonction de la relation qu'ils entretiennent avec le monde de l'éducation corporelle. »

Nadia: « Si je puis me permettre, si ce n'est pas trop indiscret ,quel était la profession de vos parents? »

Charline: « Mon père était employé de banque et puis ma maman elle est adjoint administratif. Mais je pense pas que ce soit la profession des parents, c'est vraiment une question d'éducation. Mes parents ont toujours fait du sport et j'en ai donc également fais aussi. Mais il y a aussi des élèves dont les parents n'ont jamais pratiqué aucun sport et qui

sont bons en sport. Mais je pense qu'ils ont plus de chance de s'en sortir s'ils ont pratiqué une activité sportive en dehors de l'école. Si les parents apprécient et aiment le sport, ils vont pousser leurs enfants à en faire. Alors que s'ils n'aiment pas le sport ils ne les pousseront pas à pratiquer une activité sportive. »

Nadia: « Tout dépend de la relation que l'on entretient avec cette discipline? »

Charline: « Oui, exactement!!! »

Nadia: « Est-ce que vous repérez des difficultés particulières dans leurs pratiques sportives? »

Charline: « Dans l'enseignement en général, je remarque pas de grandes difficultés. Le gros soucis qu'on a actuellement c'est surtout avec leurs portables. »

Nadia: « Quels soucis ? »

Charline: « On sait pas gérer cette situation parce qu'on a pas le droit de leur prendre leurs portables. Ils ont pas le droit d'utiliser leurs portables parce qu'ils se filment entre eux ou ils nous filment et mettent ça sur facebook. C'est un problème récurrent pas que dans ma discipline, et on sait pas comment y faire face. »

Nadia: « C'est sûr que c'est un vrai problème, difficile de trouver une solution à ce genre d'attitude hormis faire de la prévention et les mettre en garde pour ce genre de comportement. Sinon au niveau des réussites constatez-vous des réussites particulières chez vos élèves dans un sport en particulier. »

Charline: « Oui, là j'ai une idée en tête. Là où on voit les progrès les plus flagrants c'est en gym parce que comment dire ... c'est là où on voit une rapide progression. Par exemple, avant ils ne savaient pas faire une roulade avant, deux séances après ils savent faire la roulade avant. C'est visible et flagrant. »

Nadia: « C'est visible parce qu'on part d'un état initial pour aboutir à une progression rapidement remarquable. »

Charline: « Oui c'est ça, après pour progresser encore plus il leur faudrait un deuxième cycle car j'ai des élèves qui ont besoin de plus de temps que d'autres pour réussir. Mais j'ai jamais mis de bonnes notes à toutes mes classes. Ça dépend de ce qu'on appelle bonne note. »

Nadia: « Selon vous qu'est-ce qui génère des inégalités de réussite en sport ou dans les autres disciplines? Qu'est ce qui pourrait être la cause d'inégalité ? »

Charline: Long silence... « Vous me posez une question vraiment...Euhhhh!!!! Je dirais des prédispositions physiques, ça se voit déjà en quatrième car les filles sont déjà très grandes, alors que l'on a des garçons qui sont très petits. Est-ce que ça peut être considéré comme une inégalité, oui la prédisposition génétique, mais aussi on revient toujours au même point si l'élève pratique un sport à côté, il sera avantagé même si on propose une activité que personne ne connaît, celui qui pratique un sport à coté sera nettement plus avantagé que celui qui ne l'est pas. »

Nadia: « On revient toujours un petit peu à l'héritage culturel sportif transmis dans le milieu de l'élève. Je voulais vous demander si vous aviez déjà travaillé en zone d'éducation prioritaire. »

Charline: « Oui, je travaille en zone d'éducation prioritaire dans les deux collèges. »

Nadia: « Est ce que c'est un choix de votre part? »

Charline: « Non, ce n'est pas un choix de ma part. Mais il y a tellement de différences entre les deux collèges. Et c'est pas du tout les mêmes caractéristiques. Donc voilà, ça dépend des moyens. Y'a des établissements ZEP parce que le public est pauvre, et que ça s'en ressent financièrement. Je schématise, c'est ce que je pense et c'est ce que j'ai compris. Donc du coup on a deux zep différentes alors qu'elles sont à peine à 20 kilomètres l'une de

l'autre. Choisir d'être en ZEP ou pas, on peut très bien avoir une bonne zep et une zep un peu plus difficile. Personnellement on ne m'a pas laissé le choix. »

Nadia: « Si je comprends bien vous auriez peut être préféré être en école normale plutôt qu'en zep? »

Charline: « Ben quand j'étais sur Créteil, j'étais pas en zep. Mais quand j'y réfléchis bien ça aurait pu être en zep. Ça ne l'était pas parce qu'il y' avait déjà 4 collèges en ZEP, c'était plutôt un enjeu politique. »

Nadia: « Quel sens donnez-vous au fait que vous travaillez en zep. Est-ce que cela a un sens particulier? Est-ce que cela est un défi pour vous? »

Charline: « Non, comme je ne l'ai pas choisi, j'enseigne du mieux que je peux mais je ferais les mêmes efforts en fonction du public. »

Nadia: « Pourquoi vous ne feriez pas les mêmes cours, est-ce parce que le public est différent, il y a une adaptation particulière? »

Charline: « Je ne fais pas du tout les mêmes cours à xxx et BBB. Alors que j'ai des quatrième dans les deux collèges. Dans le collège XXX, je peux les faire travailler en autonomie bien-sûr en surveillance, mais à Harnes je peux pas les mettre en atelier, ils me retournent l'atelier, il faut sans cesse que je sois près d'eux, présente dans l'atelier où il y a les caïds et que je fasse la loi. Je m'adapte vraiment au public. »

Nadia: « Vous adaptez votre enseignement, vous le simplifiez quand c'est une zone un peu plus difficile à gérer? Comment vous adaptez ça? »

Charline: « L'enseignement est plus...(silence) en fait c'est beaucoup plus fermé. C'est à dire que plus le public est difficile moins il doit y avoir de liberté. »

Nadia: « Plus d'autorité. »

Charline: « Pas forcément d'autorité mais plus de cadre et pas laisser un petit moment de répit et la possibilité de les laisser sortir du cadre. »

Nadia: « Le relationnel est un peu plus difficile dans ces zones, une nécessité de soumettre plus de règles. »

Charline: « Voilà, plus de règles. »

Nadia: « Des règles plus strictes, plus de remédiation face aux difficultés que les élèves rencontrent. »

Charline: « Oui, par exemple je leur demanderai d'amener tous les carnets de correspondance comme ça ils sont prêts à être utilisés dès la première transgression pour les enfants. A XXX j'ai fais ça au début de l'année et puis c'était fini. Voilà, c'est des petites choses et il y a moins de négociation. »

Nadia: « Je vous pose une dernière question. Pourquoi avoir choisi de travailler dans le secondaire plutôt que dans le primaire? »

Charline: « Tout simplement parce que moi je voulais enseigner l'Eps et pas toutes les matières. Donc voilà. Après enseigner dans le primaire oui ça me dirai bien mais que l'Eps. Mais si on me demandait d'enseigner dans le primaire je pense que cela ne me déplairait pas. »

Nadia: « Et vous apporteriez une attention particulière à l'EPS au sein de l'école? »

Charline: « Ah ca oui! ça c'est sûr!!! »

Nadia: « Ben écoutez je vous remercie beaucoup. Vous avez répondu à énormément de mes questions qui ont permis de soulever quelques zones d'ombre. »

Charline: « Ben je vous en prie, si j'ai pu vous aider ça ne m'a pas dérangé. J'espère avoir répondu à vos attentes concernant vos questions. »

Nadia: « Oui, je suis vraiment ravie!! Ce fut un entretien très enrichissant. Juste au cas où si mon directeur de recherche veut que j'approfondisse certains points avec vous ça ne vous dérange pas que je vous rappelle pour plus d'éclaircissements, s'il me dit que c'est parfait et bien ma foi nous en resterons là. »

Charline: « Il n'y a vraiment pas de problème si vous désirez me rappeler, ça ne me pose aucun problème. »

Nadia : « Je suis encore une apprentie et c'est vrai qu'on oublie parfois des choses importantes et qui nous revienne par la suite. »

Charline: « Mais y' a aucun souci pour moi. »

Nadia: « D'accord, je vous remercie et au revoir. »

FIN

Suite des aventures sociologiques de Nadia: tome 2

Entretien avec Monsieur Philippot, école des Provinces à Mons-en-Baroeul. Durée de l'entretien 1h06.

Nadia: « Alors durant cet entretien , j'aurai besoin de vous enregistrer pour des raisons d'ordre pratique , est-ce que c'est possible? »

M.Philipot: « A condition que vous me promettiez de ne pas diffuser cela sur Facebook!!! »

Nadia: « Non, non je vous assure, il n'y pas de risque, car je n'ai pas le matériel pour pouvoir le faire .En plus , je ne sais pas encore utiliser correctement ce magnétophone.

M.Philipot: «Dans ces cas là, je suis d'accord !!! »

Nadia : « Alors nous pouvons commencer , d'où venez vous?Quel a été votre cursus professionnel,votre filière d'étude? »

M.Philippot : « Alors ,j'ai passé le bac B en 1984-1985, je ne sais plus exactement, j'ai fait une licence d'histoire et comme ma maman m'a toujours dit qu'il était important de rentrer dans la fonction publique parce que c'était la sécurité de l'emploi j'ai donc écouté ma maman, j'ai donc intégré une école en 1990. J'avais déjà eu une expérience professionnelle auparavant puisqu'en fait j'étais pion en Allemagne à Fribourg puisqu'à l'époque j'habitais à Strasbourg, enfin je ne vais pas raconter tous les détails, mais bon voilà, ensuite j'ai intégré une école normale. Puis ensuite, j'ai intégré une classe Freinet et puis que j'ai pu intégrer dès le début de ma carrière . J'ai eu des premières années très formatrices car j'ai eu la chance d'être en contact avec des personnes formidables et j'ai apprécié. Comme ça demandait énormément de travail de ma part, j'ai voulu voir d'autres choses, j'ai donc été remplaçant pendant quelques années et donc vers 2000 j'ai intégré l'école Guynemer à Mons-en-Baroeul sur un poste de CE2 et puis après j'ai basculé vers un CM2 jusqu'en 2007-2008. Ensuite, j'ai intégré l'inspection, pendant un an ,pour être conseiller pédagogique mais comme je n'avais pas de statut de formateur parce qu'il fallait passer ce que l'on appelle le CAFIPEP, et donc je n'avais pas passé le Cafipep et donc je ne pouvais prétendre rester sur ce poste. Après cette expérience là, je ne me voyais pas retourner dans mon école, comme j'avais passé mon entretien pour devenir directeur, j'ai donc obtenu un poste à Tourcoing où je suis resté un an mais Tourcoing ça rime avec loin. Donc j'ai, dès l'année suivante, essayé de me rapprocher de chez moi, d'une équipe plus dynamique,comment dire ... qui a le souci de travailler en équipe parce que les choses étaient assez cloisonnées à Tourcoing, ça me déplaisait fortement et j'ai eu beaucoup de mal à faire évoluer les choses.

Nadia : « Plus au niveau de l'équipe ? »

M.Philippot : « Cette école avait un fonctionnement assez cloisonné, elle était assez imperméable à ce que les autres collègues pouvaient apporter, il y avait très peu de partenariat, pas de fête d'école, pas d'exposition des travaux alors moi j'ai réussi à avancer sur un certain nombre de choses, c'est à dire que je les ai félicité pour les nombreuses productions d'art plastique et que c'était dommage de ne pas les exposer et de les montrer aux parents, on a fait une belle exposition en fin d'année. Le travail de directeur c'est toujours un travail de négociation, d'impulsion de nouveaux projets avec une certaine humilité parce que si on essaye d'aller bille en tête, si on essaye de trop en faire ou si on pêche par excès d'enthousiasme, on risque de se casser les dents!!! »

Nadia : « D'accord. »

M.Philippot : « Et donc j'ai essayé de me rapprocher de chez moi car je connaissais ce fonctionnement, car j'avais travaillé en tant que conseiller pédagogique dans la circonscription donc je suis revenu ici parce je savais que c'était une école qui était dans une toute autre dynamique et je suis revenu ici car ici c'est une toute autre dynamique et je suis très content d'être là. »

Nadia : « Et donc quelle est votre motivation ? Qu'est -ce qui vous a conduit à choisir l'enseignement plutôt que l'administration ? »

M.Philippot : « Et bien en fait quand j'ai fait mes études; car j'ai une licence d'histoire; j'ai bénéficié d'un poste de surveillant d'externat puis de maître d'internat donc j'étais au contact d'élèves. Je travaillais dans un collège, dans un lycée comme je vous expliquais en Allemagne et ça s'est plutôt bien passé, après j'étais plutôt content de la relation qu'on pouvait avoir, que je pouvais entretenir avec les élèves et donc ça m'a donné envie d'en faire un peu plus parce que là on était plutôt sur assurer la sécurité, plus dans l'éducatif, j'ai donc eu envie de basculer dans l'enseignement. »

Nadia : « Donc maintenant je voulais vous demander quelles dispositions particulières vous entretenez avec la discipline de l'Eps? »

M. Philippot : « A titre personnel ? »

Nadia : « Oui à titre personnel. »

M.Philippot : « Oui, j'essaye de m'entretenir un petit peu puisque c'est le mot que vous avez employé, j'ai fait des activités plutôt diverses et variées, c'est à dire que j'ai butiné un peu partout, sur différentes activités sportives, j'ai fait un peu d'aïkido, j'ai fait un peu de taekwondo, j'ai fait un peu de taichi, je suis plutôt versé vers les arts martiaux mais aussi je pratique la nage, la course à pied, ben voilà. »

Nadia : « Vous êtes un peu multi-sport ? »

M.Philipot : « Oui, je suis un peu hétéroclite, je crache pas sur une partie de tennis de temps en temps, ping-pong, et là, ici vraisemblablement à Mons-en-Barœul, on veut mettre en place un mur d'escalade, et là j'aimerais bien rentrer dans le club. Voilà !! »

Nadia : « Quelles sont les conditions d'enseignement du sport auxquelles vous êtes confronté au sein de votre école ? »

M.Philipot : « A l'intérieur de l'établissement, les conditions étaient plutôt favorables au sport lorsque je suis arrivé l'année dernière puisqu'on disposait à la fois de deux grands halls dans chacune des ailes de l'école. On avait une salle de sport qui était attenante à l'école et un plateau, mais il se trouve que la salle a brûlé pendant les vacances. »

Nadia : « Ah mais je savais pas, c'est pas vrai ?!! »

M.Philipot : « Ah! vous ne le saviez pas ? Et bein je vous l'apprend !!! Elle a brûlé ! »

Nadia: « Oh nooonn !!! »

M.Philipot : « Et donc à côté des plateaux on n'a plus rien !!! »

Nadia: « Oh la la la! »

M.Philipot: « Et donc on ne sait pas si c'est un acte malveillant ou mal intentionné, une enquête est en cours, cela serait dû à un barbecue qui aurait mal tourné, bref cette salle de sport a brûlé et elle va être reconstruite seulement au mois de septembre, et donc on est passé de conditions favorables à conditions très défavorables puisqu'on est 13 classes et donc cela nécessite 13 créneaux alors que ça nécessite 26 créneaux. Heureusement, nous disposons de créneaux piscine donc on se concentre sur l'apprentissage de la natation. Ici dans la ville, les enfants ont la possibilité d'avoir à leur disposition une piscine et ils peuvent pratiquer la natation à raison d'un semestre par an de la grande section au CM2. »

Nadia : « Est-ce que tous les enfants vont à la piscine ? »

M.Philippot : « Oui, à l'exception des enfants qui ont des raisons médicales mais généralement les enfants savent plutôt bien nager donc on a gardé évidemment cette activité. Mais ça va se complexifier l'année prochaine puisque l'année prochaine la piscine va être en travaux. »

Nadia : « Oh la la la ! »

M.Philippot: « Ils vont devoir resserrer les créneaux d'Eps de certains niveaux. Il ne restera plus que les CE1 l'année prochaine au moins durant la durée des travaux. Après ça rechangera lorsque la salle sera reconstruite. D'autant que je précise que dans cette salle il y avait du matériel. »

Nadia: « Qui a brûlé aussi !!! »

M.Philipot: « Oui et heureusement que l'on avait du matériel de côté !!! »

Nadia : « Ils sont vraiment bêtes ces gens !!!! »

M.Philipot : « Attention, rien ne me dit que c'était un acte malveillant, je n'ai pas eu accès à l'enquête, c'est peut-être un accident. »

Nadia : « Quand même une salle de sport ... à mon avis c'est bête quand même, ça prive les enfants de quelque chose d'important !!! »

M.Philipot : « Voilà, fort heureusement on avait un peu de matériel dans l'école que l'on a gardé et entreposé dans une salle. On vit plutôt au ralenti. Le collègue Rabelais et le collègue Lacordaire nous ont cédé quelques créneaux de sport à Rabelais, quelques créneaux à l'école Renaissance et puis là, on va pouvoir utiliser le créneau de la salle Pelletier. Donc comme elle n'est pas chauffée, il est hors de question que les enfants y entreprennent du sport car il fait trop froid. On ne pourra l'utiliser qu'au printemps. Voilà en gros les conditions de travail au niveau de l'Eps dans notre école. »

Nadia : « C'est vrai qu'à l'époque quand j'ai travaillé ici il y avait de bonnes conditions de travail vraiment !!! Souvent pour le sport on allait en salle, on mettait en place de bonnes activités pour les enfants. »

M.Philipot: « Ça fait partie de la culture de l'école, vous savez dans la circonscription je suppose que vous n'avez pas connu ça, vous êtes déjà trop vieille, excusez moi de vous le faire remarquer !!! »

Nadia : « Je vous remercie beaucoup de me le faire remarquer !!! C'est vraiment flatteur !!! Merci, moi qui veut oublier ça !!!!! (exaspération) »

M.Philipot : « Mais il faut l'accepter, on y vient, on y vient !!! (rires) On a aussi une équipe de circonscription prof d'Eps qui est assez dynamique sur cette question là, et donc il y a tout un calendrier d'activités sportives, de rencontres sportives qui sont organisées tout au long de l'année qui nous permettent nous d'aménager nos cycles d'apprentissage en fonction des calendriers, je vais vous montrer ce calendrier ... je ne le trouve pas... et bien

je vous le montrerai tout à l'heure !!! »

Nadia: « D'accord !!! »

M.Philippot: « Donc je vous écoute !! »

Nadia : « Je voulais vous demander si les horaires d'Eps pour la mise en place de vos aps vous conviennent et sont-ils suffisants lorsque vous dispensez vos séances ? »

M.Philippot : « Qui sont allouées par les programmes? »

Nadia: « Oui !! »

M.Philippot: « Oui oui, c'est suffisant, suffisant compte tenu de la densité des programmes qui sont axés prioritairement sur les fondamentaux. Compte tenu de cette densité des programmes, étant donné qu'il n'y a pas de souplesse et quatre jours par semaine ça se contracte et ça se raidit. »

Nadia : « Donc, on a plutôt plus tendance à privilégier les matières dites « intellectuelles » plutôt que l'Eps? »

M.Philippot: « Il y a une pression institutionnelle qui vise d'abord les fondamentaux. Mais bon les gamins ils sont d'abord là pour apprendre à lire et à compter !!! »

Nadia: « D'accord !!! »

M.Philippot: « Après selon le contexte socio-culturel, il y a des écoles qui s'en sortent plutôt bien, des écoles qui peuvent se permettre de faire un peu moins de sport parce qu'ils savent que les gamins vont pratiquer une activité sportive à côté. »

Nadia : « Des milieux un peu plus favorisés ? »

M.Philippot: « Non, plus 'aisés'. Ou alors des quartiers où les infrastructures sportives sont très développées, où il y a une culture du sport assez développée dans la municipalité, je ne dis pas que Mons-en-Barœul... mais imaginez bien qu'une ville comme Villeneuve d'Ascq, qui dès sa naissance, dès la naissance de la ville nouvelle a été dans cette préoccupation là. Maintenant elle l'est beaucoup moins d'ailleurs, maintenant elle s'occupe beaucoup plus de la gestion du handicap mais avant la première des priorités c'était de faire de cette ville un terrain propice au sport. »

Nadia : « D'accord.... »

M.Philippot : « Quand on sent qu'il y a une pratique du sport très abondante à l'extérieur, la tendance c'est de dire que je suis moins dessus. »

Nadia: « D'accordddd !!!! »

M.Philippot: « Oui c'est ça la tendance! Mais d'abord normalement on est de bons fonctionnaires donc on doit respecter la loi, la loi nous indique un certain volume horaire à respecter, deuxièmement on a conscience que c'est utile pour l'éveil psychologique du gamin et puis physique aussi donc il n'est pas question d'échapper à ça !!! »

Nadia : « D'accord !!! Avez-vous pratiqué un sport durant votre jeunesse ? »

M.Philippot : « Nous, on allait souvent dans les bois, on faisait du vélo, on tapait le foot devant les immeubles. »

Nadia : « Est-ce que vous êtes issu d'une famille qui ancrerait la pratique du sport dans son quotidien ? »

M.Philippot : « Non, pas du tout. Mes parents ne s'intéressaient pas du tout au sport, mes frères oui, enfin un de mes deux frères, en fait, on a une grande différence d'âge, lui il s'occupait de nous faire faire du sport, c'est lui qui avait cette conscience là. Il organisait

des après-midi récréatifs, on avait la chance d'avoir un grand jardin avec une grande pelouse, on jouait au foot ensemble, c'était vraiment chouette. »

Nadia : « Et vos parents, c'est parce qu'ils n'aimaient pas le sport ou parce qu'ils étaient fort occupés par leur travail ? »

M.Philippot : « Non, c'est parce que c'était pas du tout dans leurs préoccupations. »

Nadia : « Ils n'aimaient pas du tout, ils étaient plutôt intellectuels, plus portés vers les livres, vers la littérature ? »

M.Philippot : « Non, plus des classes moyennes, non des gens simples qui lisent pas forcément, non pas trop curieux de ce qui les environne, en tout cas pas curieux de la chose sportive en dehors de la chose sportive télévisuelle. »

Nadia : « Et si c'est pas trop indiscret, quelle était la profession de vos parents ? Parce qu'on fait souvent des relations entre l'origine sociale et tout ce que cela peut engendrer comme répercussions au niveau des réussites dans un parcours professionnel. Quelle était la profession de vos parents ? »

M.Philippot : « Mon père était militaire !!! »

Nadia : « Militaire !!! Et votre mère? »

M.Philippot : « Ma mère était du personnel civil de l'armée. »

Nadia : « D'accord, bein quand même il y a une relation assez forte entre la profession militaire et le sport, vous ne croyez pas ? C'est plutôt étrange tout ça ? »

M.Philippot : « Ah !!! Mon père a fait beaucoup de sport dans sa jeunesse et même dans sa formation puisqu'il était parachutiste !!! »

Nadia : « Et vous croyez pas que ça a quand même un lien ? »

M.Philippot: « Je pense qu'il en avait tellement soupé qu'il en a été blasé !!! Il a fait beaucoup de sport dans sa formation militaire, il a fait les guerres en Indochine et en Algérie. »

Nadia : « D'accord. »

M.Philippot : « Donc il en est revenu abîmé!(émotion) »

Nadia : « Il voulait prendre un peu de recul peut-être par rapport à vous ? »

M.Philippot : « Disons que l'hygiène corporelle ne lui importait pas, ce n'était pas dans la culture, à l'époque on n'était pas préoccupés par cette hygiène corporelle. »

Nadia: « Ok, d'accord. »

M.Philippot : « On se lavait, on se lavait les dents, on était quand même pas à la préhistoire !!!(rires) mais l'hygiène corporelle, l'éducation physique n'était pas une préoccupation pour eux !!!!Quand on habitait en Allemagne, ma mère elle faisait ce qu'on appelait les folks marches! »

Nadia : « Qu'est-ce que c'est les folks marches ? »

M.Philippot « 'Folks marches' ça veut dire 'le peuple marche' et donc le dimanche, dans tous les villages d'Allemagne on organisait les marches du peuple et on peut marcher entre 10 km à 30 km et à la fin vous recevez une médaille et moi j'ai encore toute une collection de médailles de la folks marche que j'ai encore effectué avec ma mère et puis à l'arrivée, vous mangez des saucisses et donc toutes les toxines que vous avez évacué durant la journée vous les récupérez à la fin de la journée. »

Nadia: « Hahahahaha !!!!! C'est très intéressant !!!! C'est bien de vivre des choses comme

ça, au moins on s'en souvient !!!! »

M.Philippot: « Oui oui, j'en garde un super bon souvenir. »

Nadia : « Sinon au niveau de votre pratique sportive, ce n'était pas dans les clubs? »

M.Philippot : « Si, quand j'ai fais de l'aikido et du taekwondo c'était en club. »

Nadia : « Et comment ce sport vous a été enseigné ? Qu'est ce que vous en avez retenu ? »

M.Philippot : « Le taekwondo j'ai pas aimé du tout parce que y avait beaucoup de petits coups qui pouvaient occasionner des micro-traumatismes, c'était déjà un peu trop brutal pour moi. Et c'est à ce moment là que je me suis dit que je vais opter pour l'aïkido. Et là j'ai été enchanté par l'aikido parce que c'est toute une philosophie intéressante. »

Nadia : « C'est quoi cette philosophie justement ? »

M.Philippot : « Le respect de l'autre, le respect de l'adversaire, la connaissance de son corps et du rapport à l'environnement, surtout le respect de l'autre. »

Nadia : « C'est ça qui vous a amené à le poursuivre ? »

M.Philippot : « C'est à dire que c'est un art martial qui ne porte jamais atteinte à l'intégrité de l'autre, c'est à dire qu'il s'agit pas de blesser, normalement dans tous les arts martiaux c'est comme ça, c'est pas comme le street-fighting ou je ne sais pas quoi où on voit des gens dans des cages, je suis halluciné par ceux qui doivent se faire évanouir, qui doivent se combattre jusqu'à l'évanouissement, le principe de l'aïkido c'est que j'utilise la force de l'adversaire pour le maîtriser donc ça a permis de m'apprendre beaucoup sur mon propre fonctionnement, moi j'ai un comportement un peu impulsif, un peu réactif. »

Nadia: « Ça vous a canalisé !!! »

M.Philippot : « Ah oui ! Complètement ! Et pour mon travail en classe ça m'a beaucoup aidé aussi, car quand vous vous baladez et que vous êtes dans l'agitation dans une classe et que vous n'arrêtez pas de parler, ben les gamins ils ne suivent pas du tout et ben c'est le bazar en classe !!! Quand vous sentez presque les racines qui poussent sous vos pieds, vous vous sentez fort, vous respirez un bon coup et vous parlez calmement et après ça passe tout seul, les gamins vous écoutent. Je voulais mettre en avant deux oppositions parce qu'il y a des disciplines sportives qui peuvent nous aider non seulement à nous sentir bien dans notre corps mais aussi à exister avec les autres, à exister d'une autre façon avec les autres.

Nadia: « D'accord, d'accord, c'était très intéressant ce petit rappel !!! Alors quand vous étiez à l'école... »

M.Philippot : « Quand j'étais un peu petit et même grand ! » (rires)

Nadia : « Quand vous étiez petit, aimiez-vous les activités sportives que vos professeurs vous enseignaient ? »

M.Philippot : « On faisait très peu de sport !!! On jouait au bérét !!!! »

Nadia : « Les jeux dits un peu 'traditionnels' ? »

M.Philippot : « Ou au lendit. »

Nadia : « C'est quoi ça ? »

M.Philippot : « Vous ne connaissez pas ce que c'est les lendits ? »

Nadia : « Ben non !!! »

M.Philippot : « Mais si, vous connaissez les lendits, les chinois adorent ça. Vous savez quand ils sont des milliers sur un stade de foot à faire des gestes ensembles imposés. »

Nadia : « Ah oui! Je vois ce que vous voulez dire maintenant, nous aussi on le faisait dans notre école !!! Et puis à la fin ça fait un genre de dessin avec différentes couleurs !!! »

M.Philippot : « Oui oui c'est ça, donc on pratiquait les lendits. C'étaient des exercices très coordonnés et très militaires quoi. »

Nadia : « Donc à votre époque on ne pratiquait pas de sport à l'état pur ? »

M.Philippot : « Non c'était une école de village, après quand on a déménagé en Allemagne, là j'ai fait du tennis. »

Nadia : « Qu'est-ce que vous avez aimé, qu'est-ce que vous avez détesté ? Lorsque votre enseignant vous proposait une activité, étiez-vous enthousiaste ou réticent ? »

M.Philippot : « Un peu plus tard au collège, le rugby j'ai adoré et puis l'athlétisme ensuite, d'ailleurs j'étais assez bon en saut en hauteur, j'ai obtenu la meilleure note du lycée au bac. »

Nadia : « Qu'est-ce que vous avez détesté ? »

M.Philippot : « Mon professeur d'Eps, lorsque je m'étais permis de bavarder, m'a balancé dans la figure une balle de hand-ball avec beaucoup de brutalité. »

Nadia : « Ah non !!!!!!! Ça c'est vache vraiment !!! Vous avez du détester le hand-ball à partir de ce moment là !!! »

M.Philippot : « Plutôt par revanche, je me suis accroché et j'ai plutôt bien réussi. Après il y avait le volley-ball et le hand au collège et au lycée ou j'ai plutôt bien réussi. »

Nadia : « Pourquoi le volley et le hand ?!! Y avait-il des techniques particulières ? »

M.Philippot : « Sur les engagements, je crois que je me place assez bien, j'ai une assez bonne lecture du jeu et je sais bien me placer par rapport à la balle qui me revient. Mais j'ai jamais été un grand sportif de haut niveau, je vous dis, j'ai beaucoup butiné un peu dans tous les sports. »

Nadia : « C'est bien d'avoir une vision globale d'un ensemble de sports !! »

M.Philippot : « Et la pétanque vous connaissez ? »

Nadia : « Ah ! Parce que vous faites aussi de la pétanque?! »

M.Philippot : « Vous savez il y a une section étude à Marseille en pétanque !!! »

Nadia: « La pétanque c'est un sport pour vous ? »

M.Philippot : « Ben la pétanque c'est un jeu d'adresse magnifique !!! »

Nadia : « Mais on perd pas beaucoup de kilos en pétanque, c'est un peu du sur place !!! »
(rires)

M.Philippot : « C'est vrai, c'est à dire que c'est souvent associé au pastis!! Hahahaha !! »

Nadia : « Alors revenons à notre sujet, si vous étiez libre d'enseigner les activités de votre choix, lesquelles mettriez-vous en place en priorité dans votre établissement ? »

M.Philippot : « Ben je suis pas libre moi, hahaha !!!!!!!!!!! »

Nadia: « Ben par exemple si l'éducation nationale vous dit 'allez hop choisissez ce que vous voulez mettre en place dans votre classe comme activités sportives' qu'est-ce que vous choisissez ? »

M.Philippot : « Ben l'escalade, ben oui mais pour l'instant y a pas d'éduc, donc j'aimerais

bien que la mairie de Mons débloque ça. En plus c'est une démarche individuelle de ma part dans la grimpe. A la fois, c'est une démarche collective car on est obligé de coopérer, quelque part on confie sa vie à autrui quand on fait de l'escalade. C'est à dire que la personne qui assure derrière, qui tient la corde derrière, il faut quand même qu'on soit dans une relation de confiance je trouve que c'est une belle discipline, et puis si on pouvait pratiquait le judo ou l'aikido. »

Nadia : « Et pourquoi c'est pas dans les programmes puisque c'est si bien pour la maîtrise de soi ? »

M.Philippot : « Ah mais c'est inscrit !! »

Nadia: « Ah !d'accord je ne savais pas !! »

M.Philippot : « C'est à dire que les programmes sont inscrits d'une certaine façon, après charge à chaque enseignant et à chaque équipe dans les écoles est libre d'organiser l'éducation physique et sportive en fonction du matériel dont il dispose et des infrastructures dont il dispose. Des interventions d'éducateurs, des municipaux, je vois à Marcq-en -Baroeul, moi j'avais des remplacements il y a quelques années, une année de CM1 où les gamins avaient le choix entre cinq activités : football, judo, voltige équestre, athlétisme, rugby. Donc ils pratiquaient comme ça deux ou trois cycles d'apprentissage sur cinq Aps dans l'année. Donc vous voyez, faire de la voltige équestre à l'école c'est possible mais il faut à la fois des moyens municipaux importants, la volonté ici elle existe mais vous voyez bien que les moyens de la municipalité monsoise ne sont pas les moyens de la municipalité de Marcq-en-baroeul. »

Nadia : « Ben bien sur !!! C'est déjà un milieu très aisé !!! »

M.Philippot : « Et en plus il n'y a pas beaucoup d'entreprises à Mons-en-Baroeul d'implantées et les revenus de la municipalité ne sont pas énormes, je crois que la volonté elle est là, on sent que c'est une équipe investie mais ils sont limités par l'argent. On est à combien de l'entretien car je suis très bavard ? »

Nadia : « Quelles sont les activités que vous détestez enseigner par dessus tout ? »

M.Philippot : « C'est pas des activités que je déteste, c'est des activités pour lesquelles je serai à la peine en tant que pédagogue, moi mon rêve de gosse ça aurait été de faire de la danse contemporaine, j'ai jamais pu le faire mais j'adore aller danser, ça c'est un truc que j'aimerais bien savoir enseigner, je le fait un peu en gym parce qu'on a des enchainements à présenter et on est un peu dans l'esthétique, on est dans une activité sportive de l'école, j'aimerais bien faire de la danse contemporaine mais je ne sais pas l'enseigner, j'ai pas assez d'idée il faut être créatif !!!! »

Nadia : « Je vais passer maintenant à un troisième volet maintenant. En tant qu'enseignant quel statut accordez-vous à l'Eps ? »

M.Philippot : « Ben le statut qu'elle mérite. (rires) Qu'elle soit reconnue comme une activité essentielle à mettre en œuvre dans le cadre des programmes. »

Nadia : « Est-ce que vous remarquez des sports où il y a des réussites ou des échecs en particulier ? »

M.Philippot : « Ben moi je crois qu'en sport c'est surtout des problèmes sur les comportements auto-centrés, qu'il est perso, apprendre à lire un jeu sur le terrain , j'ai rencontré assez peu d'élèves qui savaient faire ça, c'est difficile à enseigner ça, c'est à dire développer la coopération avec ses camarades, c'est coopérer pour s'affronter pour s'opposer à une autre équipe, c'est défini comme ça dans les programmes, vous les connaissez les quatre champs de l'Eps. »

Nadia: « Coopérer ... »

M.Philippot : « Pour s'opposer. »

Nadia : « Performance mesurée, je l'ai appris en plus il y a pas longtemps, attendez... des

activités artistiques. »

M.Philippot : « Et puis...? »

Nadia : « S'adapter à un environnement aquatique. »

M.Philippot : « Ça peut être aquatique mais aussi de l'escalade car l'aquatique c'est un environnement qui n'est pas familier à l'élève mais en même temps on peut être aussi dans une performance mesurée quand on mesure le temps qu'il faut à un gamin pour franchir la longueur du bassin, donc on peut être sur deux champs, d'accord, l'escalade ça rentre dans ce champs là aussi, c'est l'exploration d'un milieu qui n'est pas familier, le vélo, le skate, le roller, tout ça c'est des activités qui rentrent dans le même champs, et donc c'était quoi la question ? »

Nadia : « Concernant la réussite et les difficultés des élèves en sport sur le terrain... »

M.Philippot : « C'est les comportements auto-centrés et donc on a du mal à faire évoluer ça, avoir une bonne lecture du jeu, le sens de la lecture du jeu de manière à bien faire coopérer, à circuler le ballon de façon efficace pour pouvoir avancer dans le terrain, j'y vais tout seul je me centre sur le ballon, alors moi je leur dis toujours que la première chose que vous devez faire c'est quand vous recevez le ballon, vous regardez ce qui se passe autour de vous avant de faire quoi que ce soit d'autre parce que là vous saurez si vous devez passer le ballon tout de suite ou si vous pouvez avancer en dribblant. Donc la première chose à faire : lire le jeu. »

Nadia : « Quels sont vos constats lors de vos séances d'évaluation? Constatez-vous des réussites ou des échecs particuliers lors de vos séances d'évaluation ? »

M.Philippot : « Ben les élèves réussissent plutôt bien. »

Nadia : « Comment vous expliquez cela? Leurs familles les portent plus vers une activité

sportive à l'extérieur ? »

M.Philippot : « Il y a quand même notre travail qui compte vous croyez pas !!!!! »

Nadia : « Qu'est ce que vous remarquez de particulier? »

M.Philippot : « C'est à dire que nous, on les prend à un certain niveau, on aménage un cycle d'aps sur 4 à 5 cycles sur cette séance et on évalue après ça !!!! L'essentiel c'est qu'il y ait eu un progrès, qu'il y ait eu des bougées par rapport à la situation initiale, en fait on fait appel à une situation de référence, on confie une sorte d'évaluation prédictive et puis on met en place un cycle qui s'adapte à l'évaluation de l'évalué et vous retrouverez la même. Vous prenez une situation de cinq joueurs contre cinq joueurs, ça c'est votre situation de référence, vous leur faites faire un match, vous observez ce que vous devez travailler selon les difficultés, vous aménagez un cycle d'Aps de 4 à 6 séances ou plus, ça peut aller jusqu'à 10, et puis vous reprenez la même situation et les mêmes compositions d'équipe pour voir comment cela a évolué, et là ça vaut le coup d'être filmé, en leur montrant la situation de référence et la situation filmée à la fin de votre cycle et là ils vont voir les gamins, vous faites des arrêts sur image et là il y a moyen de faire des progrès considérables. »

Nadia : « Est-ce que vous constatez des difficultés qui sont transposables aussi dans d'autres disciplines? Est-ce qu'un gamin qui est en difficulté en Eps peut également l'être dans les autres disciplines ? »

M.Philippot : « C'est transposable mais c'est pas systématique. Par exemple, j'ai des gamins qui sont en surpoids et qui en Eps ont de la peine et qui sur le plan des apprentissages peuvent être très performants, le tout c'est qu'il soit dans l'activité Eps de les amener à se dépasser, à essayer de faire quelques efforts c'est à dire ne pas se dire que le sport n'est pas fait pour moi et qu'il ne sera jamais fait pour moi, essayer de faire en sorte qu'il y trouve un peu de plaisir, évidemment un gamin qui est en surpoids, si on commence l'année avec de l'endurance, c'est comme ça que ça commence. »

Nadia : « Il sera vite blasé. »

M.Philippot : « Donc moi je lui dis peu importe combien de temps tu cours au début, la dernière fois t'as été capable de courir autant, bon on va essayer la prochaine fois de faire un peu mieux, deux minutes par exemple. Faut quand même avoir un regard positif sur le gamin. »

Nadia : « Oui, c'est très important pour lui !!! »

M.Philippot : « C'est typiquement ce qui doit différencier de l'attitude en club et à l'école. On n'est pas dans des pratiques sportives mais dans des pratiques d'éducation physique c'est complètement différent. Quand on est dans l'éducation physique après ce qui se passe en club forcément il y a une sélection entre joueurs mais à l'école non, on n'a pas à faire ça !!! A l'école on est dans l'éducation physique, on n'est pas dans une pratique de club. »

Nadia : « Dans un club on est dans la performance, celui qui gagne c'est le meilleur, c'est ça ? »

M.Philippot : « La performance ça peut-être intéressant mais à condition que ça permette à tous les élèves de progresser, sans mettre à l'écart sinon c'est une école qui devient discriminante. »

Nadia : « Je pense que cette question vous y avez déjà répondu, c'était concernant les difficultés des élèves en sport co ? »

M.Philippot : « Ces élèves qui ont des attitudes un peu auto-centrées et puis les élèves qui sont en surpoids qu'on doit réussir à motiver, en tous cas qu'il faut absolument intégrer dans toutes les activités ou des gamines qui seraient réticentes au rugby. »

Nadia : « Et à ce sujet constatez-vous des inégalités de réussite sur le terrain ? Quel est votre constat à vous? Les garçons réussissent mieux que les filles ou l'inverse ? En général ? »

M.Philippot : « J'essaye de me dire qu'en sport étude je n'ai jamais proposé de garçons. Par contre depuis que j'enseigne au CM1 2003, j'ai du proposer 5 ou 6 filles en section sport étude. »

Nadia : « C'est quoi la section sport étude ? »

M.Philippot : « C'est une section à horaires aménagées, une fois que les gamins sont au collège, ils ont un peu plus d'EPS que les autres, l'idée étant de leur faire intégrer des clubs sportifs, c'est de là que les sportifs de haut niveau sont issus. »

Nadia: « Ah ! D'accord. »

M.Philippot : « Et à ce sujet il y a une section étude de pétanque à Marseille. »

Nadia: « A Marseille !! Hahahaha !!! »

M.Philippot : « De ski à Grenoble, d'athlétisme à Halluin !!! Ici il y a une section étude foot et au Losc ou à Lomme. »

Nadia : « Vous avez déjà repéré des enfants qui se révèlent performants et d'en avoir informé les parents ? »

M.Philippot : « Ben oui c'est très gratifiant pour les parents, j'avais une gamine, ma petite Fatima que je trouvais super, qui avait une excellente lecture du jeu mais instinctive, je veux dire elle chopait le ballon, elle dribblait avec le ballon et elle regardait tout ce qui se passait sur le terrain et puis elle avait une vélocité et une rapidité extraordinaire et donc j'ai sollicité les parents pour lui faire pratiquer un sport en club en hand-ball. Tiens Jean-Claude, tu te souviens de cette demoiselle? Elle est venue m'interviewer sur l'Eps. »

Nadia : « Ben oui, je suis devenue journaliste à CNN !!! » (rires.)

M.Philippot : « Et si tu souhaites lui consacrer un peu de temps à l'occasion car elle

cherche un maximum de jeunes personnes à interroger. »

M.Lestavel : « Tu as dit jeune ?! Au revoir !!! »

M.Philippot : « Tu regarderas dans le signataire mais je crois que tu as déjà dépassé l'âge !! »

M.Lestavel : « Dépassé l'âge, dépassé l'âge !!! »

M.Philippot: « Fais gaffe parce que t'es enregistré !!! » (rires)

Nadia : « Alors revenons à nos moutons. Constatez-vous des inégalités de réussite en sport ? Qu'est ce qui est susceptible de générer des inégalités de réussite en sport ou dans les autres disciplines ? »

M.Philippot : « Et bien je dirais des prédispositions aux activités sportives, plus importantes que d'autres. »

Nadia : « C'est ancré en eux ? »

M.Philippot : « Cela dépend du rapport aux activités qu'ils ont eu au sport, cela dépend aussi du regard que l'on peut porter sur eux, sur leur travail, moi je considère l'Eps comme un vrai apprentissage, si on a un regard positif sur eux normalement. Si on choisit L'Eps forcément on aura des inégalités de réussite mais de toute façon ce qui est important c'est que tous les gamins progressent, qu'ils ne soient pas laissés à l'écart, qu'ils soient tous dans le progrès, en gros il n'y a pas de mauvais ou de bons élèves, l'essentiel c'est qu'ils progressent. »

Nadia : « Je suis parfaitement d'accord avec vous et c'est ce qui fait la force d'une école d'ailleurs !!! Si je comprends bien vous êtes dans une optique de progression continue ? »

M.Philippot : « Oui, avec le regard positif qu'on peut porter sur le gamin et les

encouragements que l'on peut apporter à l'enfant. »

Nadia : « Est-ce que vous travaillez en zone d'éducation prioritaire ? »

M.Philippot: « Oui nous travaillons en zone d'éducation prioritaire. »

Nadia : « Quel sens donnez-vous au fait que vous travailliez en zone d'éducation prioritaire ? »

M.Philippot : « Et bien le sentiment d'être un peu utile, de mettre ses compétences au service d'un public pas facile, il y a quand même des milieux ou des quartiers où on peut enseigner facilement quand on sort du travail, on a l'impression d'être un bon instituteur puisque tout ce que l'on a fait passer dans la journée est passé comme une lettre à la poste. Ici ça ne fonctionne pas comme ça, on a quand même pas mal d'élèves en difficultés et il faut porter un regard particulier aux difficultés, c'est ce qui rend ce boulot épuisant mais tellement intéressant. C'est différent dans les milieux aisés qui ont un développement socio-culturel très important. Ici c'est moins important. Les problèmes qui se posent à eux sont plus importants. Voilà. »

Nadia : « Est-ce que l'origine sociale d'un élève peut conditionner sa réussite ou une situation d'échec scolaire à l'école ? Mon sujet est assez sociologique vous savez !!! »

M.Philippot : « Et bien je dirais que c'est pour ça qu'on essaye de développer un axe culturel au sein de l'école. En permettant aux élèves de vivre des sorties et de les vivre qui plus est avec des parents accompagnateurs pour qu'ils aient envie de bouger avec leurs gamins, on les emmène voir des spectacles plus porteurs, évidemment c'est plus épanouissant pour eux que des milieux en gros où on regarde la télé. Et puis une deuxième chose, ça dépend aussi du regard que les parents vont porter sur le gamin. Est-ce qu'ils vont s'intéresser à ce qu'ils font à l'école s'ils échangent avec lui et pas seulement pour leur dire passe moi le sel. »

Nadia : « L'intérêt que l'on porte à l'aspect culturel et à cette transmission est

déterminant. »

M.Philippot : « Le tout c'est d'aider le gamin à développer la curiosité de tout ce qui l'environne, c'est à dire une famille qui va raconter à son gamin comment il était quand il était petit, comment ça se passait, ce qu'il faisait, les bêtises qu'il faisait, moi mon père il m'a raconté plein de choses, par contre il y a des choses qu'il n'aimait pas raconter et donc ça contribue au développement de l'enfant. L'échange, la curiosité que les parents peuvent avoir en dehors de la classe, l'attention qu'on peut lui apporter quand le gamin a omis de raconter quelque chose quand il lui arrive quelque chose en dehors ou dans l'école, en gros qu'on lui dise pas 'Oh! ne m'emmerde pas maintenant !!! J'ai autre chose à foutre !!' Des fois on évacue tout le temps !!! Il y a deux attitudes avec un gamin qui arrive à la maison en lui disant : 'Est-ce que t'as fait tes devoirs?' (colère) ou 2 : 'Qu'est-ce que tu avais comme devoir à faire?' et 'Ça va tu t'en es sorti? C'était quoi la difficulté dans les devoirs ? Qu'est ce qu'a t'as appris ?' On s'intéresse un peu au contenu et pas uniquement si la tâche a été accomplie ou pas. »

Nadia : « C'est la dernière question. »

M.Philippot : « Cooooooooool !!! Après c'est plus cher, après c'est un tarif nuit !!! »

Nadia (rires) : « Pourquoi avoir choisi d'avoir travaillé dans le primaire plutôt que dans le secondaire ? »

M.Philippot : « Je pense que les enseignants qui sont le plus à la peine, ce sont les enseignants de collège, je pense que la période psychologique d'un enfant est plus difficile au collège qu'en primaire à la fois pour l'image qu'il a de lui même, son rapport aux autres, c'est le début de l'adolescence, il y a plein de conflit là-dedans et cela peut générer des comportements très violents que ce soit physiquement ou verbalement, il y a des oppositions fortes. »

Nadia : « Qu'est-ce qui différencie l'enseignement du secondaire et celui du primaire ? »

M.Philippot : « C'est le fait qu'on soit au contact d'un enfant toute la journée et dans ses réussites comme dans ses soucis quotidiens, on a quand même une connaissance d'un enfant tout au long de la journée qui est un peu plus précise que celui d'un prof de collège. Il y a dans l'école des enseignants qui adorent enseigner l'Eps comme monsieur Lestavel et qui sont frustrés de ne pas en faire plus, il y en a qui préfèrent corriger leurs cahiers, ça dépend vraiment. »

Nadia : « Ben justement son expérience m'intéresse, je sais qu'à l'époque, il portait beaucoup de joggings et j'en ai déduit qu'il aimait bien enseigner l'eps. »

M.Philippot : « Vous me donnez vos coordonnées et je lui en parle. »

Nadia : « D'accord. En tous cas je vous remercie beaucoup pour toutes ces informations et pour m'avoir reçu. Je vous souhaite bon courage pour la suite. Au revoir !!!! »

FIN

